

5

Décembre 1980



Stencil gravé - Classe 15 - Heureux Abri - Mornignies (Belgique)

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule
de la Plate-forme Revendicative
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX
publie une revue pédagogique :

“L'ÉDUCATEUR”

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 66

06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

JOYEUX NOËL 1980

derniers
cadeaux

des abonnements

AUX PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANCAISE*



J MAGAZINE
pour 5-8 ans
32 pages 10 N°

DES DOCUMENTS
ET DE LA LECTURE

BTJ 32 pages, 15 N°
pour les 8-12 ans

BT 40 pages, 15 N°
pour le CM
et le 1° cycle

SBT un supplément à la
BT, 10 N°

BT2 48 pages, 10 N°
pour les adolescents
et les adultes

DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS
BT SON 1 disque + diapos/4 N°

DSBT disque 33 T/ 4 N°

POUR LES
ENSEIGNANTS

L'EDUCATEUR

La revue
des praticiens
de l'éducation qui refusent
d'isoler la théorie
de la pratique quotidienne

15 N°/an + 5 dossiers

ART ENFANTIN & CREATIONS

l'expression libre
dans tous les domaines

48 pages - 4 N°/an

un supplément sonore
(facultatif, 2 disques)

LA BRECHE

La pédagogie Freinet
au CES, Lycée, CET

10 N°/an

"L'ABONNEMENT = UN CADEAU QUI DURE TOUTE L'ANNEE"

* il y en a pour chaque âge de 5 à 105 ans !

...et vous aiderez ainsi à sauver la C.E.L.!



Monsieur Licette

Monsieur Licette !
Avec ses chaussettes
Et sa chemisette
Dans sa charrette
Va cueillir des pâquerettes
Avec Yvette.

**Isabelle
et Christophe RENY**

Qui & que

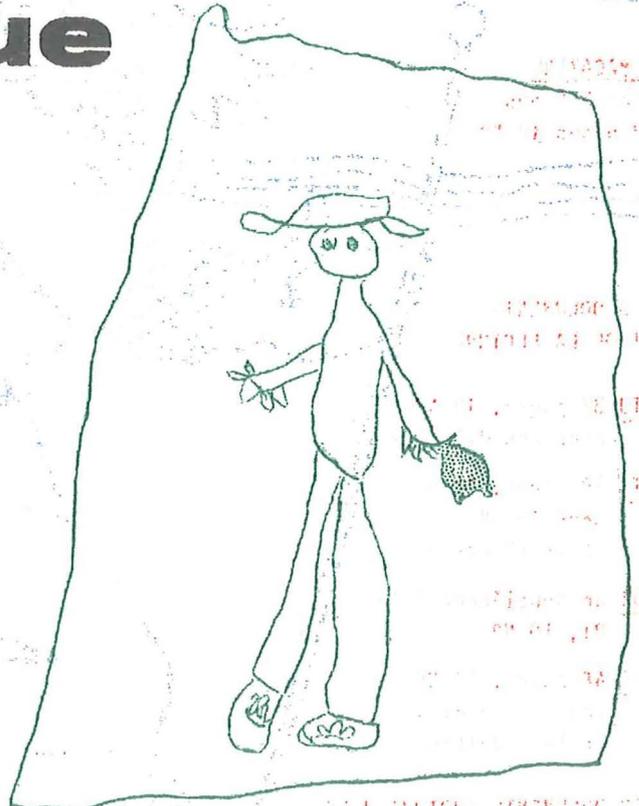
- Qui es-tu ?
- Après qui cours-tu ?
- Qui veux-tu ?
- Que dis-tu ?
- Que donnes-tu ?
- Que mijotes-tu ?
- Que voles-tu ?
- Tu ne veux rien dire ?

Pauvre enfant !

Je ne savais pas
que tu étais muet !

Pauvre, pauvre enfant...

Frédéric CRÉMONT



textes de
l'école de
PINON - 02

dessins:
C. de P. de
BOBIGNY 95

parce qu'il y a
extrême urgence...

8 Décembre 1980

En provenance de Cannes nous sont parvenues des informations faisant état de difficultés sans précédent mettant en jeu l'existence de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.).

Pour diffuser rapidement les éléments essentiels de ces informations, nous avons pris la décision de modifier le contenu de Chantiers et d'accélérer son tirage pour que vous soyez à même d'accomplir le geste qui sauvera la CEL.

* DANS CE NUMERO VOUS POURREZ LIRE *****

- 1 Expression - Informations
- 2 Expression d'enfants
- 3 Informations - Sommaire
- 4 Expression

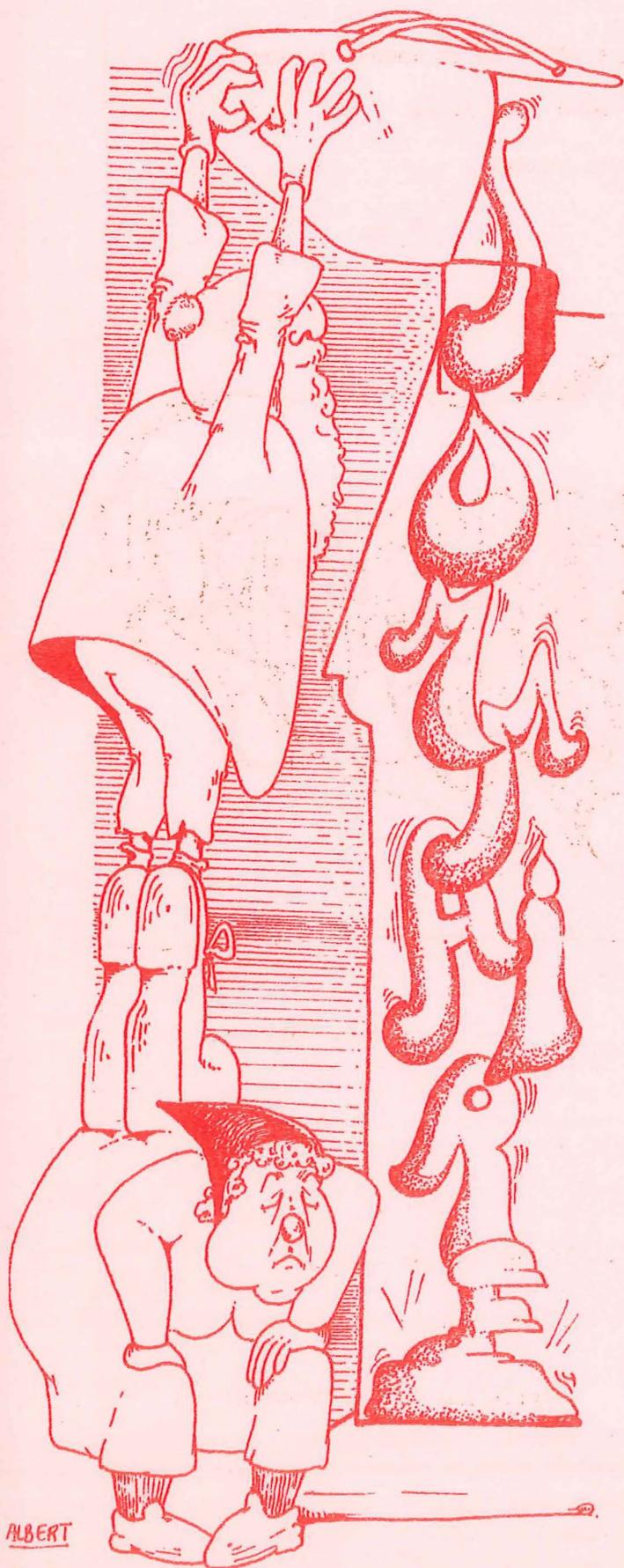
PREMIERE PARTIE : pages blanches

- 5 Techniques Freinet ou Pédagogie Freinet
- 7 La scolarisation des enfants Tziganes et...
(expression de ces enfants) nomades
- 12 expression adulte: les nomades et l'école
- 13 Les conflits - infos du M.R.A.P.
- 15 Connaissance de l'enfant et de l'adolescent
- 17 Expériences et recherches à travers nos
journaux scolaires
- 21 La LOI et nos lois: tout va très bien ?
- 23 Questions sur les GAPP : première réaction
- 25 VIE COOPERATIVE : niveaux de connaissance
et de comportement
- 31 TRIBUNE LIBRE : l'enseignement de l'occitan
et des diverses langues régionales

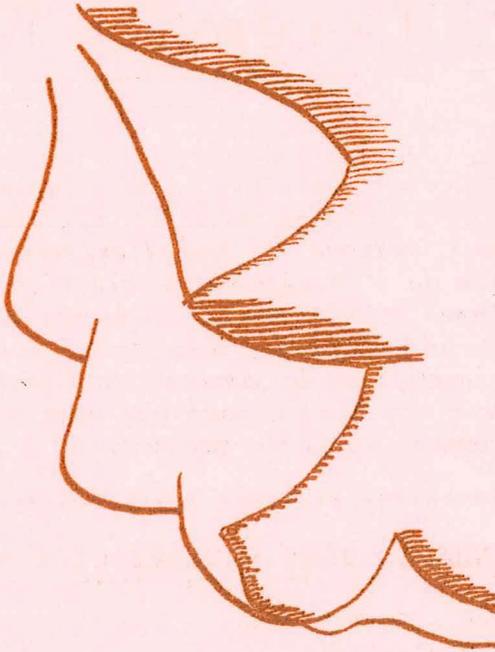
DEUXIEME PARTIE : pages couleurs

- 1 INFORMATIONS COOPERATIVES: la CEL en danger
- 2 ECHOS DE LA COMMISSION : le point du mois..
- 3 Infos Coop: la CEL en péril, Campagne pour
10 000 nouveaux abonnements
- 7 J Magazine : Comment apporter son aide...
- 8 Chacun PEUT participer aux Chantiers B.T.
- 9 ENTRAIDE PRATIQUE : appels - annonces -
fiches diverses
- 13 Augustin et les tables de multiplication
- 15 Infos: ? recueils de poèmes - Expression
- 16 Expression - ABONNEMENTS Avez-vous... payé?

ce numéro a été réalisé grâce aux apports de 28 camarades, des groupes J.C.E.M. du 06-60-68, d'un groupe de stagiaires de Mary... de 6 classes... et du M.R.A.P.



ALBERT



L'étranger mime la lumière
 et dentelle la nuit.

L'étranger étrangle la mousse de mes lilas
 pour une aube assassinée
 en abîme de hasard .

27/06/80

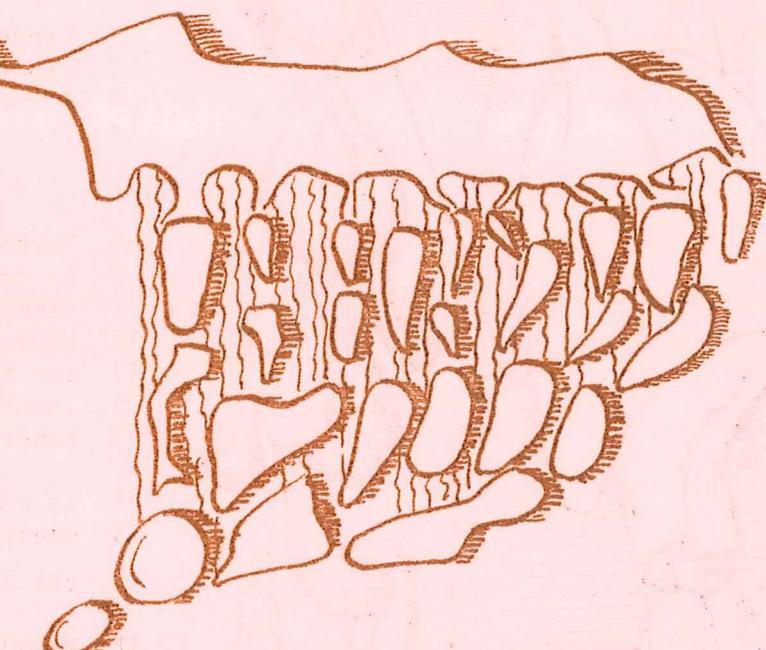
I. FERRETTI

Enchevelure dégoulinante
 Dans l'horizon de sang
 Poitrine de soie - éveil.

L'image d'une déesse nue
 Aux senteurs d'épines
 Avec au creux du ventre - mousse
 Le missel des vierges
 Enfanté comme un symbole.

05/02/80

I. FERRETTI



- Déchets de Solitude

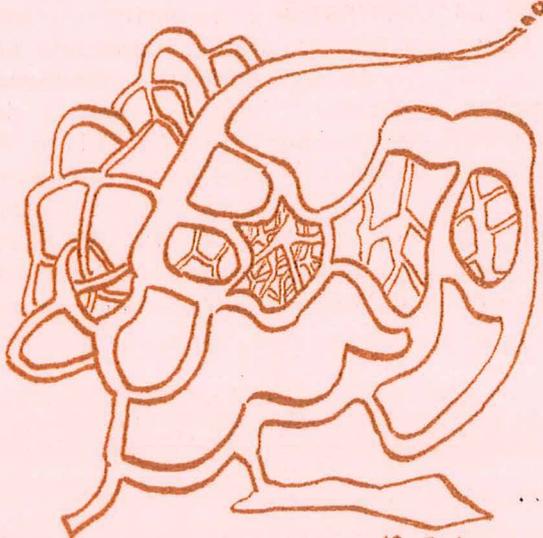
- JEUX de cache - cache -

Noyades en chagrin de dunes :

Labyrinthes de nos déserts.

27/06/80

I. FERRETTI



18.9.80
Bymer.

TECHNIQUES ou PÉDAGOGIE FREINET?

Jean Le Gal et Daniel Le Blay

Jean Le Gal : Parlant de la Classe Freinet, Rémy HESS, dans un article intitulé "Autogestion et Pédagogie" (1) nous dit qu'"aujourd'hui, il est de bon ton dans les milieux pédagogiques de "gauche" de critiquer le technicisme dans lequel sont tombés les héritiers du Maître. Malheureusement, cette critique, certainement justifiée, amène à considérer Freinet comme un moment de l'histoire." Rémy HESS montre combien la pensée de Freinet demeure actuelle par sa reconnaissance du groupe-classe et par l'institutionnalisation du conseil. "L'apport de Freinet, quant à cette problématique de l'autogestion, c'est d'avoir conçu des techniques permettant à l'enfant de se prendre en charge au niveau intellectuel et de lui donner conscience de ses responsabilités de membre d'un groupe (la classe)."

Il m'arrive de craindre que l'accent tonique et intensif mis sur la production des outils par la C.E.L. (impératif dont je comprends la nécessité vitale à la fois sur le plan pédagogique et sur le plan économique) s'il n'est pas contrebalancé par un accent placé sur une recherche centrée sur les principes fondamentaux, la stratégie éducative, l'organisation coopérative de notre pratique, renforce la critique de technicisme qui tend à réduire notre pédagogie, à un simple catalogue d'outils et de recettes.

JLG

(1) in "POUR" n° 71, mars-avril 1980, 30 F.

"L'autogestion en question : Recherches, équivoques et variations"

(G.R.E.P. 13/15, rue des Petites Ecuries -

75010 PARIS

C.C.P. 23 206 87 Paris)

Daniel Le Blay : "Techniques Freinet" ou "Pédagogie Freinet" il me semble que la distance n'est pas très grande entre les deux conceptions que peuvent respectivement recouvrir ces deux expressions ou appellations.

Ce que je trouve de commun à ces deux appellations, c'est l'évocation du terrain de notre action: les enfants, à l'école, et nos responsabilités d'éducateurs vis à vis de ces enfants.

Mettre l'accent sur les "techniques" ne signifie pas à mon sens que l'on puisse se désintéresser des tenants et aboutissants sociaux et politiques de l'Education à l'Ecole. Mais cela aide à se rappeler (dans un mouvement qui a besoin de mémoire) que la Pédagogie Freinet n'est pas concevable sans outils, sans techniques: l'encre-vapo par exemple.

Et le fait d'insister quelque peu sur l'aspect technologique de la Pédagogie Freinet peut révéler le fait que toute technique n'est pas forcément bonne; la technique n'est pas neutre; la technique n'est pas la panacée...mais comme elle est indispensable pour l'action avec les enfants, ou indispensable pour l'activité des enfants...il est important de débattre de ces techniques, de les confronter, d'élaguer, de les changer selon les contextes les enfants le maître et ce que l'on cherche à terme plus ou moins long.

Beaucoup de jeunes collègues semblent démunis au niveau du "comment?" l'expression libre écrite : oui ! pensent-ils ! mais comment ? des apprentissages fondamentaux et avec du tâtonnement expérimental : oui ! mais comment ?

Pour parler de "Péda-

gogie" il est sain me semble-t-il de rappeler l'importance de la technologie, d'une technologie qui fait l'objet d'une recherche parce qu'elle n'est pas neutre; d'une technologie qui ne peut avoir d'existence pour elle-même puisqu'elle implique des hypothèses, des perspectives.

Parler Technologie ou Techniques pour moi n'est pas un facteur réducteur de la Pédagogie Freinet. Ce que je crois avoir compris au travers de mes confrontations, lectures et tâtonnements, c'est que travailler sur une technique, un outil...oblige à réfléchir en termes d'objectifs, d'hypothèses, de méthodes, et ceci bien sûr dès que le projet déborde le cadre seul de "sa" classe ou de "son" école.

Je me rappelle par exemple tous les échanges et réflexions qui ont été déclenchés par le fichier "Ortho"...par le "J'écris tout seul" (classe atelier, part du maître, autonomie, etc...)

J'ai aussi en mémoire que le premier bulletin de travail et de réflexion de Freinet s'appelait "l'Imprimerie à l'École". Le contexte de 1980 n'est pas comparable à celui de 1930, mais au niveau des processus, cela me donne à réfléchir.

Pour reprendre la question de Jean Le Gal, l'expression "pédagogie Freinet" me semble mieux évoquer le secteur commun de nos responsabilités (les enfants dans ou autour de l'école) et mieux intégrer également la dimension dialectique indispensable : "pratique-théorie" ou "techniques-objectifs".

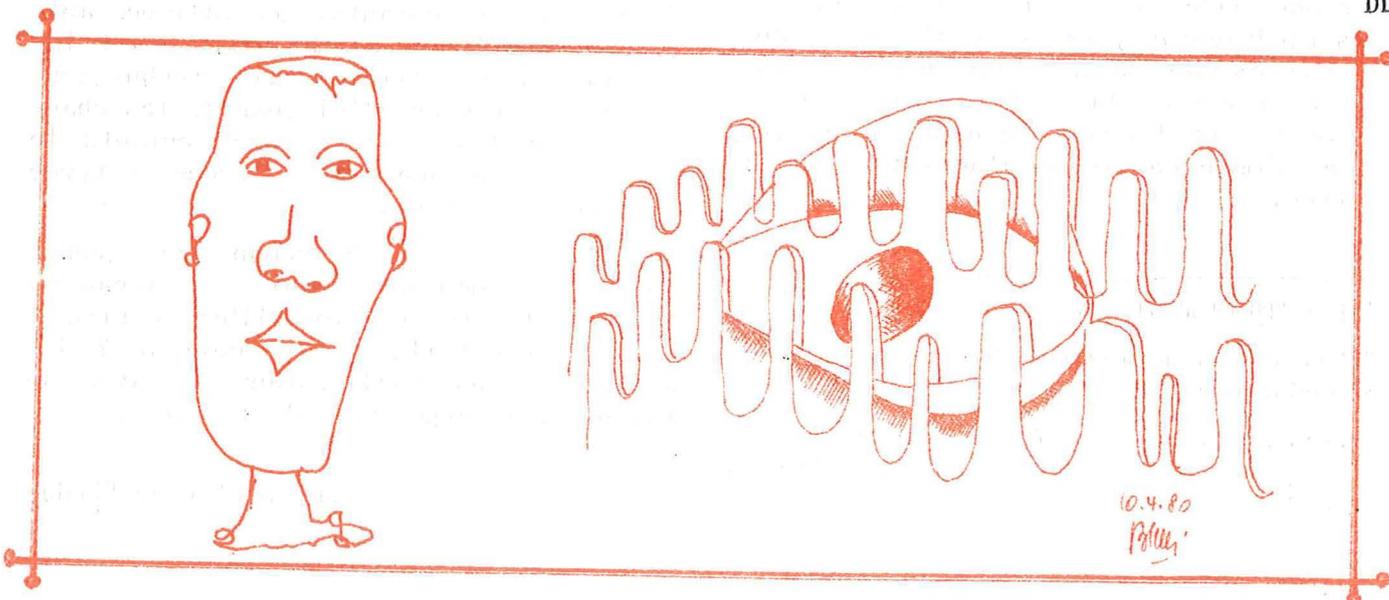
Cependant, comme d'autres camarades je suis préoccupé par tout ce qui se recherche ou s'échange en termes de techniques, car nous savons que notre Mouvement Coopératif suscité par Freinet a toujours associé ses préoccupations éducatives (théorie, objectifs) à l'occasion de la mise au point de techniques et d'outils.

L'histoire montre bien que nous ne pouvons aller vers l'autogestion à coup de salive, de tableau noir, ou d'exercices de Bled.

Avoir des principes et une stratégie éducative pourrait bien n'être que brume et vernis si nous n'avions pas les moyens technologiques de les mettre en oeuvre avec les enfants notamment; ces moyens devant être d'autant plus diversifiés que les situations ou contextes sont variés.

Pour me résumer ou élargir le débat au delà du champ éducatif il faudrait qu'à l'aide des pratiques susceptibles d'être confrontées, nous puissions mieux nous préoccuper du problème suivant : promouvoir l'autogestion sans promouvoir de recherches technologiques, n'est-ce pas agir pour qu'apparaissent à terme ou soient maintenus des facteurs de dépendance ou de conditionnement. Et si oui, que pouvons-nous faire dès maintenant et coopérativement ?

DLB



Jean Le Gal :

LA
SCOLARISATION
DES ENFANTS
TZIGANES
ET NOMADES

EXPOSE
AU CONSEIL
DES MAITRES
DE RAGON - REZE



- Après les JOURNEES D'ETUDES NATIONALES de DIJON, les 17, 18 et 19 mars, organisées par: le Centre d'Etudes et de Recherches Tziganes; la Direction des Ecoles du Ministère de l'Education; l'ADAPTON de Dijon (Association pour le Développement et l'Adaptation des Populations Tziganes ou Nomades)... (1)

- Après la soirée d'études du CLUB FREINET de Rezé-Nantes, le 25 mars, avec M. PIERRE, créateur d'une méthode d'alphabétisation des Itinérants tziganes...

- Après la bilan statistique de l'école de Ragon, Rezé...:

"voyageurs" sédentaires:	44,02 %	8,57 % à l'heure,
sous-prolétaires:	6,52 %	41,87 % de 3 à 7 ans de retard
DASS (home à Ragon):	6,52 %	
	<u>57,06 %</u>	
ouvriers:	27,71 %	61,53 % à l'heure
autres (employés, cadres etc.):	14,68 %	8,95 % de 3 à 5 ans de retard
	<u>42,39 %</u>	

... JE ME DEMANDE TOUJOURS ET ENCORE OU EST LA SOLUTION?

Où n'est-elle pas? Elle n'est pas dans le cursus des classes de perfectionn. Les parents et les représentants d'organisations des gens du voyage présents à

(1) "QUI SONT LES TZIGANES?" Extrait du compte rendu de Michel Buono, Damien Corpetti, Phil. Jeudi de Grissac, J.-P. Lefranc, stagiaires CAEI de Nantes, présents aux Journées d'études de Dijon.

Le vocable "Tzigane" vient du grec médiéval "atsinganos", signifiant "intouchable". Il a été utilisé pour désigner cette ethnie (secte byzantine) on ne sait comment. Les tziganes sont des anciens Rajputs (noblesse indienne religieuse et militaire) immigrés en Europe après la victoire des Musulmans à la bataille de Teraïm (1192). Il y a actuellement 5 à 10 millions de Tziganes dans le monde, dont 80 à 100 000 dans notre pays. On distingue 3 sous-groupes:

- Les ROM langue: Romani dialecte: Kalderach
- Les MANOUCH - Sinto - Manouch
- Les KALE - Kalo (Catalans et Andalous)

Les Tziganes constituent un peuple, mais n'ont pas de nationalité.

Dijon, se sont élevés à plusieurs reprises contre les tests et contre l'insertion de leurs enfants dans les structures scolaires officiellement réservées aux "débilés mentaux". "Nos enfants ne sont pas des fous! Nos enfants ne doivent pas être mis avec les anormaux! Nos enfants ne sont pas des débilés mentaux!"

A Dijon, étaient présents des instits de classes de perfectionnement (et d'autres) qui accueillent dans leurs classes aussi bien des enfants de "voyageurs" que des enfants immigrés et des enfants du Quart-Monde. La classe de perfectionnement, malgré nos efforts pour en transformer l'image, malgré souvent un recrutement différent, demeure "la classe des anormaux" ou "la classe des fous". On y entre après une enquête pour constituer un dossier (enquête psychologique, d'où tests de niveau mental; enquête sociale, d'où visite de l'assistante sociale), avis d'une commission. Donc, l'enfant est marqué comme différent des autres, parce qu'il ne suit pas le rythme des autres.

Au niveau du ministère, à la Direction des Ecoles, un IDEN chargé de mission s'occupe actuellement et spécialement des enfants en difficultés socio-culturelles. Le transfert de la prise en compte des problèmes des enfants des minorités culturelles, du secteur de l'enfance inadaptée à un secteur socio-culturel marque une évolution positive, évolution qui devra se concrétiser dans les actes.

Mais quels actes? Où est la solution? Y en a-t-il une ou plusieurs?

A travers les diverses interventions au fil des jours à DIJON, j'avoue que je ne vois pas émerger une piste claire qui ouvrirait le chemin à l'action.

Pour le recteur de l'Académie de Dijon, "le problème de la scolarisation n'est qu'un aspect du problème posé par l'insertion d'une communauté minoritaire, avec ses langues, sa culture, son histoire, son identité, dans un ensemble national." Critiquant les positions du Centre d'Etudes Tziganes, il ajoute: "On dit qu'apprendre le français à des enfants qui appartiennent à d'autres communautés, mais aussi les maths, la géographie, etc., cela revient à la longue à substituer à leur culture une autre culture, à leur âme une autre âme..., donc à faire des êtres déracinés, séparés de leur identité, étrangers à eux-mêmes... et qu'il ne faut donc pas plaquer le système éducatif français sur une communauté qui est différente."

Or, pour lui, la culture française est une culture d'addition, non une culture réductrice ou d'alléation: "Il faut faire en sorte que la langue française, que la culture, n'ait en aucune façon un effet destructeur de la culture tzigane, qu'elle soit au contraire une sorte d'addition qui permettent à ces communautés de dialoguer avec les autres, tout en préservant leur identité culturelle. Il faut doter les enfants de ces communautés d'outils intellectuels qui leur permettent de dominer les problèmes, et non de les subir."

Cette position semble aussi être celle d'Agnès VRANK, secrétaire nationale de l'Union des Roms, qui revendique que soient conservées les valeurs qui sont les leurs, tout en revendiquant que leurs enfants soient élevés avec les autres et éduqués avec les valeurs de leur pays d'accueil.

Mais nous sommes en France, et nous ne pouvons oublier toute l'action menée par le pouvoir central depuis des siècles pour imposer la langue française et la culture de la classe au pouvoir aux minorités culturelles et aux classes sociales exploitées.

Jean VIAL, dans son ouvrage: LES INSTITUTEURS (Paris, Delarge 1980) montre bien l'ambiguïté de la politique scolaire. En 1789, dit-il, "l'instruction apparaît comme étroitement liée, d'une part à l'application de la Déclaration des Droits de l'Homme, d'autre part, à l'exercice désormais accepté des prérogatives de chaque citoyen". Mais "en 1790, il apparaît... que l'école sera l'un des meilleurs moyens d'assurer la cohésion nationale par la diffusion de la langue française en s'opposant... à la persistance jugée condamnable des dialectes."

C'est au niveau des actes que se jugent les intentions, et je suis bien placé, comme tous les petits Bretons entrés à l'école en ne sachant que leur langue maternelle (le breton) pour savoir ce qui en a été du respect de notre langue et de notre culture. Il paraît que les choses commencent à changer!..

Les exposés présentés à Dijon par des représentants étrangers, en particulier ceux de Hongrie et de Suède, montrant d'ailleurs combien les politiques scolaires peuvent être différentes en fonction de la politique globale envers les minorités culturelles: assimilation? intégration? donner les moyens de vivre leurs différences culturelles? combattre ces différences au nom de l'unité nationale ou les préserver au nom d'un enrichissement mutuel des cultures? Autant d'interrogations auxquelles les pays ne donnent pas tous la même réponse au niveau des pratiques et même des principes, malgré la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Charte Internationale des Droits de l'Enfant.

En Hongrie, les tziganes sont sédentaires pour la plupart, et une politique graduelle et progressive d'intégration est mise en oeuvre, avec une formation spéciale des enseignants. Mais l'intervention d'un tzigane français ayant effectué de nombreux voyages en Hongrie nous apprend que si les tziganes sont sédentaires, c'est parce qu'il leur est interdit de voyager alors qu'ils aimeraient reprendre la route. On cherche la disparition de la culture tzigane.

Par contre, en Suède, pour toutes les minorités culturelles, le droit à leur identité est reconnu et elles peuvent recevoir un enseignement dans leur langue. Conjointement, un effort est fait sur les plans social, économique et éducatif pour intégrer les personnes qui le désirent. "Pouvoir choisir leur formation, leur métier, leur mode de vie: tels sont les objectifs actuels." Pour s'acclimater à la société suédoise, ils peuvent s'adresser à des pédagogues familiaux. Cependant, les délégués suédois notent que lorsque les familles sont itinérantes, la fréquentation scolaire est difficile, et ensuite il y a des manques impossibles à rattraper?

ALORS, QUELLES STRUCTURES METTRE EN PLACE? QUELLE PEDAGOGIE APPLIQUER?

En France, le bilan établi à Dijon montre qu'il existe essentiellement quatre structures:

1) L'école des voyageurs, installée sur une aire de stationnement accueillant un nombre important de caravanes, ou à proximité. Cette école n'accepte que des enfants "voyageurs" et ne permet donc pas de contacts avec les autres enfants. Il s'agit donc d'une situation d'isolement et de ségrégation.

2) L'école de quartier, qui accueille un nombre important d'enfants de voyageurs sédentarisés. Ce type d'école reçoit donc des enfants de différentes origines socio-culturelles et devrait permettre des échanges. Mais la présence d'un grand nombre de ces enfants

dessin d'un jeune nomade



pose des problèmes difficiles à résoudre, tant au niveau des activités scolaires d'apprentissage que de leur relation avec les autres. Cependant, des expériences montrent qu'il est possible de trouver des solutions: solutions institutionnelles (création de classes spéciales d'initiation (ce qui se fait aussi pour les enfants immigrés); création de postes de soutien.

Solutions relationnelles: relations avec les familles sur leur lieu de vie, grâce à la décharge du directeur. Il a été revendiqué d'avoir trois enseignants sur deux postes.

Solutions pédagogiques: tenir compte du vécu de chaque enfant dans la pédagogie mise en place; c'est ainsi que je montre qu'il ne peut y avoir respect de l'identité culturelle de chaque enfant que s'il peut exprimer cette identité dans le groupe d'enfants où il se trouve. Et que d'autre part, l'apprentissage du lire-écrire n'est pas neutre; les outils utilisés (livres, fiches, etc.) véhiculent une idéologie, une culture et des valeurs (1). En partant du vécu de l'enfant, en lui faisant prendre conscience des manques au niveau même de son expression et en lui proposant des apprentissages personnalisés pour pallier ces manques, l'éducateur applique un processus qui permet le respect de la culture de chacun. D'autre part, comme l'enfant se trouve dans un groupe (importance de son hétérogénéité), l'organisation des activités doit aussi permettre un échange et une revalorisation collective de la culture de chacun. Ainsi la différence devient richesse!

Mais pour qu'une telle pratique soit mise en oeuvre d'une façon générale, la commission "Pédagogie et Formation des maîtres" a proposé une formation initiale et une formation continue qui permettent, d'une part de s'y initier, et d'autre part, de devenir soi-même créateur de techniques et d'outils, en bref d'acquérir une formation à la recherche sur le terrain.

3) La petite école ou l'école de passage, qui accueille quelques enfants itinérants. L'arrivée de ces enfants pose toujours problème, non pas tant au niveau de leur insertion, mais à celui des apprentissages: comment les aider à aller un peu plus loin? où en sont-ils? Il a été proposé de créer un carnet de suivi pédagogique. Mais ceci ne résoudra sans doute pas les difficultés les plus grandes: y a-t-il compatibilité entre scolarisation et vie itinérante?

4) Alors si les enfants ne peuvent venir à l'école, pourquoi l'école ne les suivrait-elle pas? C'est la solution de la classe-caravane. L'expérience relatée étant celle d'un instituteur évangéliste, des problèmes de religion sont venus interférer avec les problèmes pédagogiques. Les parents et représentants Tziganes se sont déclarés fermement en faveur de l'école laïque: "Nos enfants doivent aller avec les autres enfants!"

☒☒☒

M. PIERRE, du Centre Gabriel Drolin, de Rezé, présentera rapidement les principes de l'alphabétisation en milieu familial et sa méthode d'apprentissage. Au cours du Club Freinet, nous avons eu l'occasion d'approfondir les solutions originales qu'il préconise. Il s'agit ici d'une alphabétisation en situation duelle: le moniteur, l'élève. Ce dernier est en général le plus âgé des demandeurs familiaux: ainsi le savoir-lire devient synonyme d'être grand ou d'être le plus autonome.

(1) Dans "LES INSTITUTEURS", J. VIAL notait combien ceci intervient historiquement (p. 34): "Vers 1700, l'apprentissage des rudiments de lecture semble devenu une nécessité, mais il sera fait en sorte que l'apprentissage des rudiments s'appuie sur les textes religieux: dans les couvents de nonnes, les novices lisent la vie des saints; les marmots délettrent l'évangile; le premier abécédaire s'appelle la croix de par Dieu ou, en Lorraine, croisettes - et s'ouvre (remarquable texte de lecture globale" sur le Pater; en écriture, les "exemples" sont des sentences pieuses ou des extraits de commandements de Dieu ou de l'Eglise.

La motivation, plus la stimulation familiale, sont des facteurs évidemment très favorables. Il faudrait envisager, au-delà de l'apprentissage des rudiments, un soutien pour alier jusqu'au bout du cursus scolaire.

L'expérience de l'intervention de moniteurs d'alphabétisation directement dans l'école a pu être faite. J'envisage moi-même cet essai dans notre classe de perfectionnement auprès de trois enfants de douze ans qui ne savent pas encore lire, bien que notre système d'aide mutuelle leur permette actuellement de bien progresser. Le moniteur pourra sans doute mieux assurer la relation avec la famille que l'instituteur que je suis, - ce qui est un facteur de réussite important.

Au terme de ces rencontres, finalement, si je comprends mieux les problèmes, je me pose encore beaucoup de points d'interrogation quant aux solutions.

Il ne me semble pas qu'il existe de problème spécifiquement tzigane. Le problème de ces enfants est celui de tous les enfants et communautés qui ne trouvent pas à l'école une reconnaissance de leur identité. Il faudrait donc changer les objectifs de l'école, les valeurs sur lesquelles elle s'appuie, les pratiques pédagogiques qui ont pour but la réussite individuelle. Ce qui revient en fait à revendiquer la formation d'un autre homme pour une autre société, une "société de justice et de liberté", comme me le disait un parent dans les couloirs des Journées d'Etudes.

Plusieurs interventions d'instituteurs montrent d'ailleurs des points de vue divergents. Certains considèrent qu'ils doivent répondre à la demande des parents strictement, c'est-à-dire se contenter de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture (un peu) et du calcul. D'autres, qui veulent aller au-delà, se trouvent parfois en conflit avec les parents: il y a un décalage entre ce que pense apporter l'éducateur (ou ce qu'il pense qu'il devrait apporter) et ce qui est attendu par les parents.

En ce qui me concerne, j'ai présenté les valeurs sur lesquelles j'appuie mon action éducative: le respect de l'autre, les relations amicales d'entraide, la coopération, le travail créateur; notre système éducatif avec son organisation et ses lois de respect et d'entraide; mon opposition au système autoritaire hiérarchisé. J'ai dit fermement que je n'accepterais pas la remise en cause de ces valeurs par les parents quels qu'ils soient.

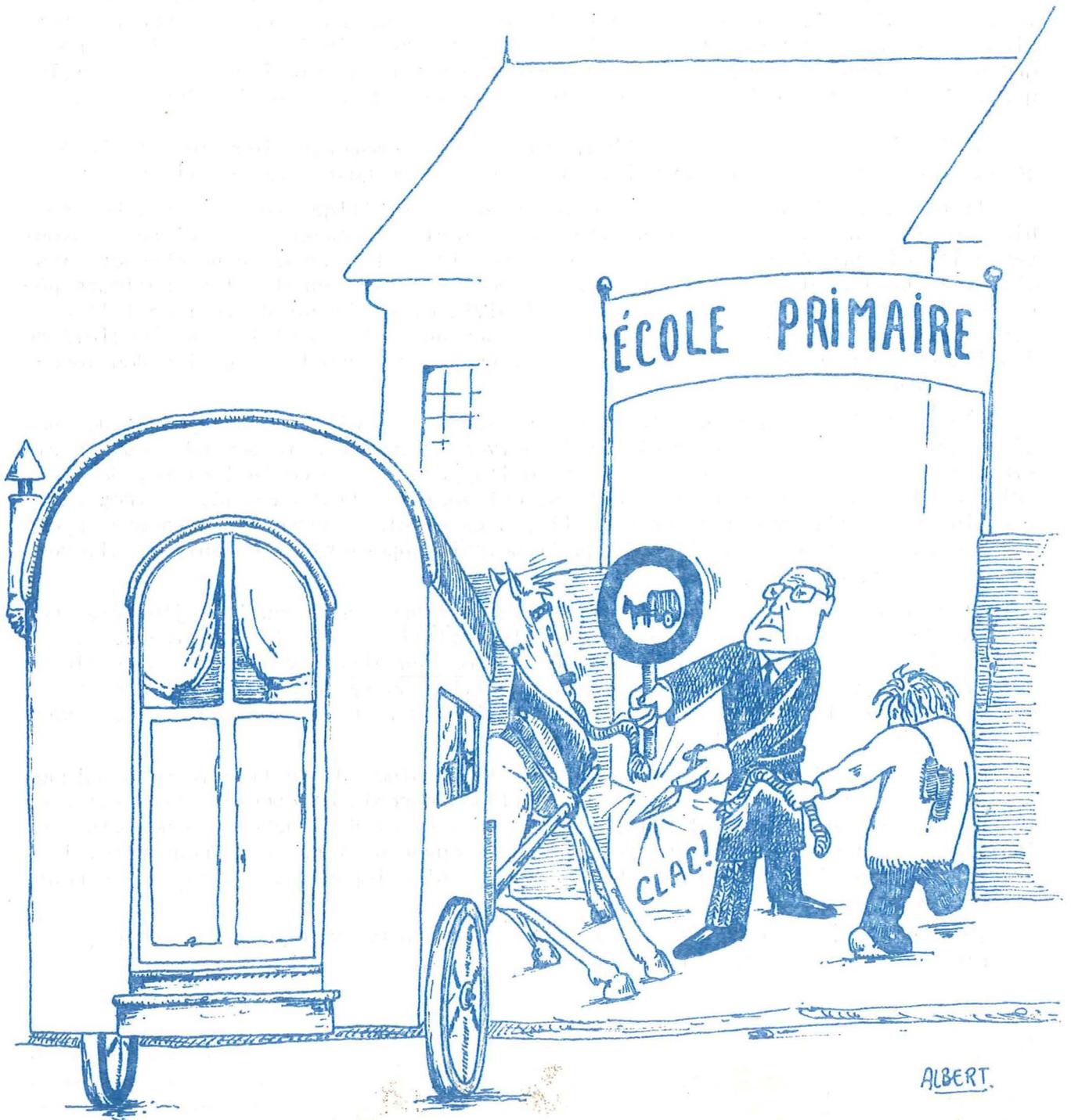
Il est évident que ceci pose à la fois le problème de la liberté pédagogique de l'éducateur-enseignant et celui du droit des parents concernant l'éducation de leurs enfants. Comment établir les limites de l'un et de l'autre? Je ne vois actuellement qu'un seul texte qui permette de trouver un terrain de rencontre: la CHARTE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT, qui s'impose aux Etats, aux parents et aux éducateurs.

INSTRUIRE EST UN PROBLEME. EDUQUER EN EST UN AUTRE TOUT AUSSI DIFFICILE.
L'UN PEUT-IL ALLER SANS L'AUTRE?



Ces dessins d'un petit itinérant illustrent sa façon de vivre et de concevoir l'existence: peinture d'un monde qui nous est étranger, où l'école n'a pas sa place.

Ce n'est pas pour autant que l'instruction ne doit pas y pénétrer.



les CONFLITS

" C'EST SOUVENT DUR A PORTER
TOUTE LA VIOLENCE "°

A parler de violence on risque de tourner en rond. Violence de qui ? Pourquoi ? Les questions ne manquent pas; des réponses on en cherche, on trouve des explications qui peuvent être utiles, parfois intéressantes.

Et puis on reste là, un peu hébété. Les gamins, on se dit, il y en a des violents, ce n'est pas leur faute. Ou bien "tiens, j'ai réagi violemment, je n'aurais pas dû" et tout se mêle, du sentiment de culpabilité à l'impression d'impasse, un sentiment dérisoire. Tous ces petits gestes d'irritation, les coups de poing entre gamins, les règlements de compte, le racket.

Loi du fort sur le faible, tout un ensemble de vie qui peut atteindre la limite du supportable pour tout individu qui tente de mettre en place du créatif, du repos, de l'entente...

alors on peut se tromper, on fait nombre de parcours en zig-zag on louvoie... Pourtant on arrive en général dans une classe avec ce que l'on est, un petit paquet d'espairs, pour soi et pour eux, une envie de faire quelque chose.

Classes de perf., S.E.S. ou même d'autres, ailleurs, classes de villes et de ghettos : les gamins subissent...

Le monde est violent, le travail est violent, les loisirs, les images... Tout cela on le sait. Il s'agit de conflits ou d'intériorisations, de peines affectives... la violence gratuite n'existe pas. Quand on fait mal, on se fait un peu mal aussi. Alors...?

Rentrée 79-80. Septembre dans une classe d'ados de 15-16 ans en S.E.S.. On (des collègues) me met en garde.

"Tu sais à Orly !" "Vous savez les gamins d'ici !" "Attention, garez votre voiture dans l'école" "S'ils t'ennuient, dès le début, tu cognes !" "Ne vous laissez pas faire !" "Ils ne demandent que cela !" "Etre ferme".

Bien. C'est la rentrée, comme une autre année en C.P.P.N. à Villejuif et ailleurs...

° Le titre est emprunté à une chanson de Bernard Lavilliers.

La classe arrive. On s'observe. Bizarre. Inquiétant. L'adulte a le pouvoir. Très vite des coups d'essais des gamins : une balle lancée en classe; un ou deux mots de travers; des refus.

J'essaie d'aller vite, d'organiser, demande les avis, les responsabilités.

Mise en place d'une classe qui deviendra une classe coopérative peut-être. Je reste le maître. Patience. Aller vite mais bien doser la mise en place des structures de vie, des ateliers.

Mais là, la "violence" est vite présente.

Réunion de classe ponctuelle : "Monsieur ? vous cognez les élèves ?"

Comment répondre à cela ? Je réponds à côté. Erreur ? On continue. La classe s'organise peu à peu. Les choses deviennent institutionnelles. Des conflits éclatent, violents entre jeunes, filles-garçons, français-immigrés... J'interviens, je sépare.

-Mais cela ne vous regarde pas.

-Cela regarde le groupe.

Et le groupe ? Passif ou d'accord avec les "combattants".

On en parle à la réunion de fin de semaine. Je l'inscris à l'ordre du jour. La réunion décide qu'il faut des moments de bagarres en classe pour régler les conflits.

je m'y oppose. Conflit. Les uns sont passifs, les plus forts disent qu'on l'a décidé. je maintiens mon refus et deviens le tampon hors des conflits violents, en classe comme dans la cour. Et puis on me demande : "Vous avez peur ?"

Que répondre à cela ? Un jeune de 15 ans me défie en combat singulier. Je ne cogne pas. Ça ne vient pas.

J'en appelle au groupe pour en parler. On en reste là.

Pourtant mon refus de combat, c'est une brèche, un trou béant. Un adulte qui ne cogne pas, ici, il n'a rien "dans la culotte".

Un conflit éclate un matin, très violent, entre deux jeunes; l'un armé de ciseaux, l'autre d'un marteau de l'atelier.

Avant que j'intervienne, l'un a reçu un coup, pas grave heureusement. La classe s'énerve :

"Allez-y Monsieur, cassez-lui la figure !"

Je sépare les gamins, la tension monte. Je suis tendu. Un jeune s'énerve après moi et je le maîtrise. Cela fait drôle et ça ne sert à rien; c'est le début pour lui de la crise de nerfs. Le gamin crie.

(Une fois, en classe de perf., un enfant très énervé hurlait et une collègue était entrée en classe avec une bassine d'eau ! ? !) Ici, les cris, c'est l'habitude. C'est à l'adulte de s'en tirer. Il est à la hauteur ou pas.

Le gamin continue à hurler, piétiner, le groupe s'inquiète.

Je lâche, le gamin reprend du souffle ! Il se sauve en courant en renversant 2 ou 3 tables, claqué la porte et sort dans la rue après avoir escaladé la grille !

La classe parle. Lui courir après ? Où ? Pourquoi tout de suite ? Il n'est pas loin de midi, sortie...

Les gamins sont inquiets. Que s'est-il passé ? Qu'aurait-il pu arriver ? On fait référence à des cas récents dans le Val de Marne (un gosse en tue un autre à l'école...les flics blessent un enfant.)

On ne va pas plus loin pour ce jour...

A 14 h c'est la rentrée. Le jeune qui était parti revient, avec son père. Son père me parle, me demandant si c'est vrai que j'ai insulté son fils, si je suis raciste. Je lui explique ce qui s'est passé.

Le père se fâche et se retourne contre son fils et l'interroge. Lui baisse les yeux et le père le roue de coups.

On a du mal à intervenir, physiquement.

Le père se calme, dit qu'il reviendra dans 2 semaines voir si cela va mieux. Je ne l'ai jamais revu.

Il est rentré en Algérie, avec sa famille. Expulsé par les flics à ce qu'il paraît.

Voilà. A travers cet épisode, je voulais raconter comment des conflits peuvent devenir insupportables, comment je me suis senti démuné mais aussi complètement malade, physiquement, sur le moment.

La classe a continué de tourner, progressant vers une vie coopérative, des projets, du travail.. et toujours la violence, en latence ou directe.

Mais le temps aidant, un autre climat mettait des freins à des excès.

Alors ? Tout cela est un épisode parmi tant d'autres. On se sent à contre courant, toujours, d'un système absurde.

Avec mes idéaux de non violence ?...c'est dur.

Michel FEVRE

***** OUVERTURE - INFORMATION DU M.R.A.P. *****

Comme vous le savez, le Mrap est actuellement en pleine action, après le tragique attentat de la rue Copernic, pour mobiliser l'opinion publique contre tous les racismes. La manifestation du 7 octobre, à Paris, qui a réuni 300 000 participants, et toutes celles qui ont eu lieu en province témoignent de l'ampleur de cette mobilisation qui ne doit pas rester sans lendemain.

Pour faire face aux multiples obligations qui en résultent et après la destruction de ses locaux par l'attentat du 26 juin, le Mrap a été amené à rechercher un nouveau siège et il y installera ses bureaux d'ici la fin de l'année.

Le Mrap organise à travers toute la France des Etats-généraux contre le racisme, qui permettront à tous les milieux de faire connaître leur point de vue et leurs propositions, et d'exprimer leur volonté de faire échec, par les moyens appropriés à la montée du racisme.

Le Mrap prépare aussi la réalisation d'un nouveau mensuel destiné au grand public, en vue de l'informer et de l'éclairer sur le racisme et la lutte anti-raciste plus efficacement et plus largement que ne le fait actuellement "droit et liberté".

Atelier du 22 juillet 1980 au stage de Mary/Marne
CONNAISSANCE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT
EN 1980

Composition du groupe :

10 personnes qui travaillent avec des enfants de 6 à 16 ans: 3 en maisons d'Enfants, 1 handicapés sensoriels, 3 en S.E.S., 2 en perf., 1 en L.E.P.

Enfants de cités; milieu urbain ou semi-rural

Objectif du groupe :

Ne pas rester sur un constat pessimiste, mais voir ce que l'on peut faire, comment mieux adapter notre comportement et notre pratique pédagogique aux changements de l'enfant et de l'adolescent.

VOICI CE QUI NOUS PARAÎT IMPORTANT
DANS CE QUI MARQUE LES ENFANTS

ET ADOLESCENTS AVEC QUI NOUS TRAVAILLONS

1/ Ils sont pris dans un réseau de contradictions :

. Leur situation sociale les met à la fois dans un réseau de .misère et consommation;
.argent et assistance;
.émigration et fidélité à la culture d'origine;

. Plus on descend dans l'échelle sociale, plus on se raccroche aux produits de la société de consommation, comme critère de réussite sociale. D'où poids de la société de consommation et incapacité d'y résister.

. Beaucoup se résignent à vivre dans une situation d'assistés perpétuels, sans désir d'en sortir.

. Beaucoup sont des déracinés, enfants d'immigrés, et se trouvent en rupture de culture; les points de repère ont disparu - d'où leur réaction d'opposition, de peur.

2/ Ils s'expriment souvent par la violence :

Cette violence qui s'exprime par le vol, la dégradation...semble souvent gratuite. (violence pour la violence, "Orange mécanique").

Cette "violence gratuite" est une réponse à une autre violence, plus pernicieuse, parce que insti-

tuée :

- violence à la maison où la femme n'a pas le droit de s'exprimer;
- cadre anonyme;
- dépersonnalisation de l'individu;
- impossibilité de faire et d'agir... :
"On n'a pas le droit de...
Il est interdit de..."
"On n'a plus qu'à nous attacher!"
"On pense pour nous, on organise pour nous"

Dès le départ on a voulu nier le droit de l'enfant à un territoire. La violence s'exerce d'abord sur son corps (enfant que l'on oblige à embrasser...), puis continue par le manque d'un champ d'expression. Le cadre est tout préparé, on n'a qu'à y entrer.

3/ On ne leur reconnaît aucun droit à la différence :

.La différence est toujours présentée comme un manque.

.Notre société est malade de la norme. Dès le départ il existe un système de fichage précis axé sur le côté négatif de l'individu.

4/ Ils sont angoissés devant leur avenir et la société :

.A la fin de la 3ème de S.E.S. les adolescents ont peur.

.Ils demandent la protection du Centre d'Enfants, et craignent de se retrouver confrontés à la vie active.

QUELLE PRATIQUE PEDAGOGIQUE ?

Nous avons besoin de prendre conscience que parfois nous sommes heurtés et nous ne comprenons pas :

- "J'agis en riche et je condamne"
- "je suis nanti"

- On n'a pas envie de voir les différences au lieu d'éduquer pour que l'enfant aille vers elles (différences par rapport à la norme; mais quelle norme?)
.pour les handicapés sensoriels, - la pression

des organisations de prise en charge est telle qu'ils restent des assistés perpétuels;

.pour les enfants en difficulté, on essaie de nier leur handicap pour sécuriser, au détriment d'une prise en compte de tout eux-mêmes.

- Par rapport aux enfants immigrés, on se heurte ...à un monde de codes et de valeurs différents des nôtres :

.il est parfois difficile de comprendre les valeurs du monde gitan;

.doit-on tout accepter dans la culture des autres: par rapport à sa propre culture, à ses propres convictions, choix de vie, de politique, de relations... (ex: place de la femme dans la société musulmane).

- Face à leur angoisse devant eux-mêmes et l'a-

venir :

.la priorité n'est-elle pas au développement de la personnalité, à la prise de conscience, à la socialisation, plutôt qu'à l'apprentissage scolaire ?

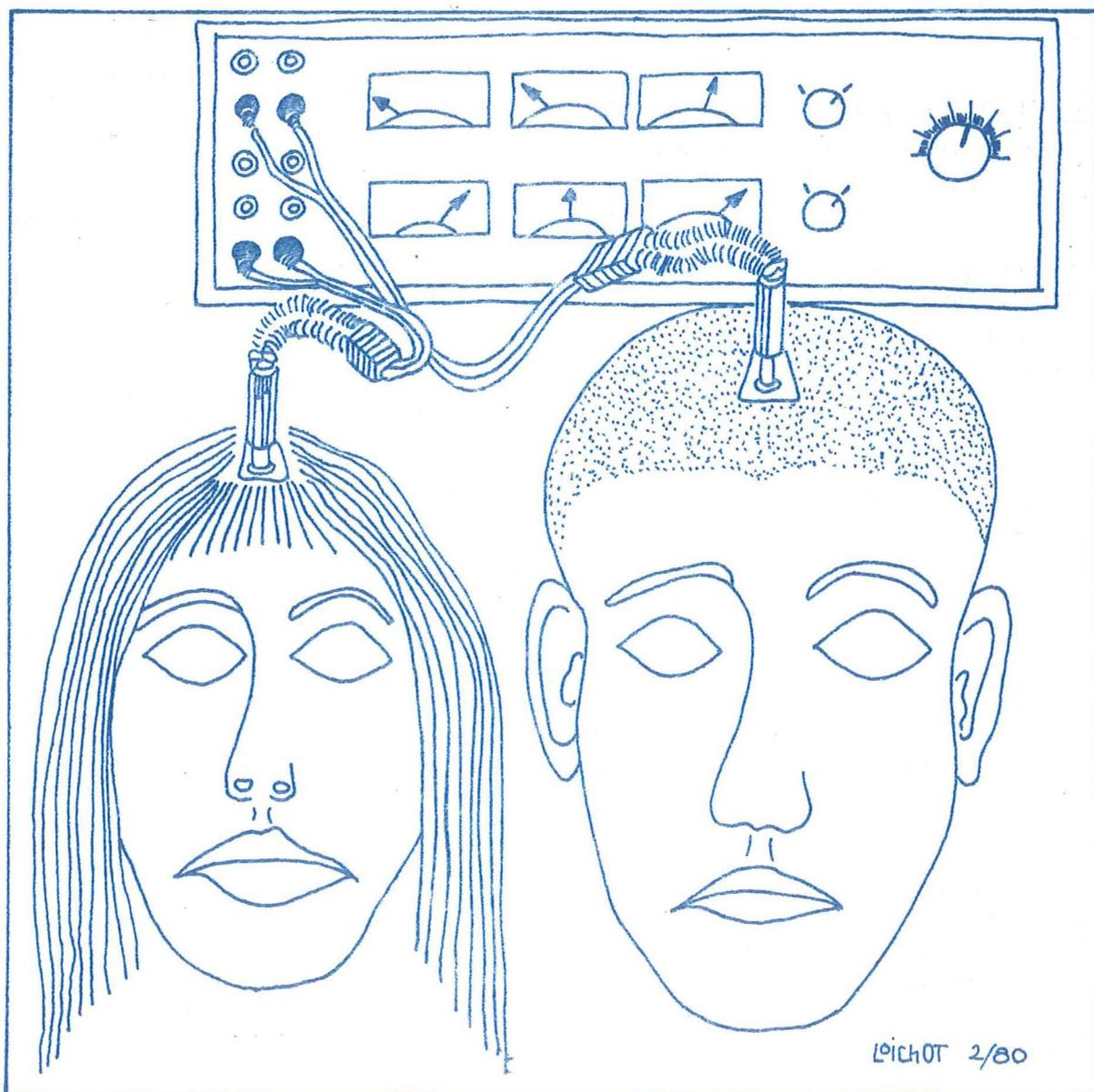
.pour développer chez eux des formes de défense et partir de leur réalité, il est nécessaire d'introduire des activités où chacun pourra se trouver et réussir.

Dans cette optique, on exigera des enfants qu'ils donnent le maximum d'eux-mêmes.

- Mais que faire devant des adolescentes à l'avenir professionnel bouché, qui se réfugient dans la passivité et la résignation et qui ne voient pas d'autre issue que le mariage ?

Devant l'angoisse et la révolte, on se sent peut-être moins démuni.

extrait du Journal du Stage



EXPÉRIENCES ET RECHERCHES

A TRAVERS
NOS JOURNAUX
SCOLAIRES
1979-1980

VENDREDI 8

1

La jacinthe ça pousse vite avec le chauffage ! il y a 6 feuilles vertes et au milieu il y a quelque chose de vert qui pousse.

Monique et Hervé

LUNDI 11

Les feuilles de la jacinthe ont grandi, elles touchent le fond du verre !

Philippe

Dans le verre il y a quelque chose qui est comme de la gelée, mais c'est pas de la gelée !

Hervé

ALORS QU'EST CE QUE C'EST ?

- C'est du brouillard, c'est comme de l'eau.
- Ça transpire.
- Le soleil et le chauffage chauffent le verre, ça fait transpirer la plante.
- C'est la terre qui est dans le pot qui fait transpirer la plante.
- C'est la jacinthe qui respire.
- Une plante ça respire. La terre est humide.

3

- (A) la piscine pour respirer il faut prendre de l'air et après on le souffle.

* Laurent et Hervé ont respiré sur un carreau de la fenêtre

- Ça fait du brouillard ! comme dans le verre.

LUNDI 11 : on enlève le verre qui recouvre la jacinthe.

Maintenant il faut l'arroser tous les jours. Laurent nous dit :

"Pour que la plante pousse il faut : du soleil et du chauffage, de l'air et de la terre humide.

SAMEDI 16 : la plante du milieu arrive à la même hauteur que les feuilles.

LUNDI 18 : la plante c'est la fleur, elle commence à s'ouvrir, elle a dépassé les feuilles.

MARDI 19 : la plante fleurit, 5 clochettes, elles sont mauves.

Hervé - Philippe - Laurent -
Isabelle - Monique et Valérie.

C. de P. Ecole Jean Bart 1 - LA ROCHELLE
Classe d'Odile Delbancut.

LE PETIT OISEAU BLEU

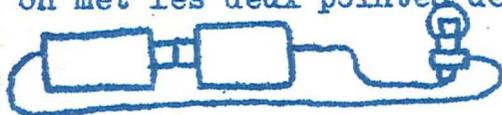
NOS RECHERCHES EN ELECTRICITE

* Plus il y a de piles, plus ça éclaire

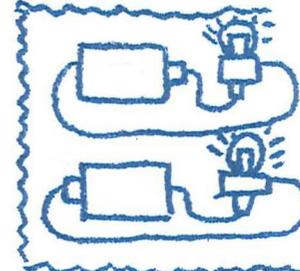


* Si on met trop de piles, l'ampoule claque.

Si on met les deux pointes des piles ensemble: ça ne s'allume pas.



* C'est la même chose si on retourne les deux piles.

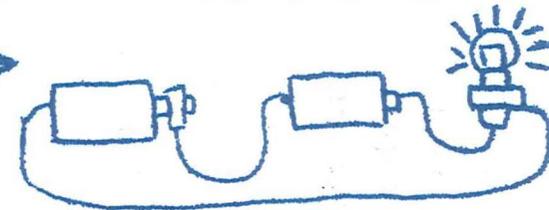


ça marche même si on retourne la pile.

* Plus on met de piles, plus ça chauffe.

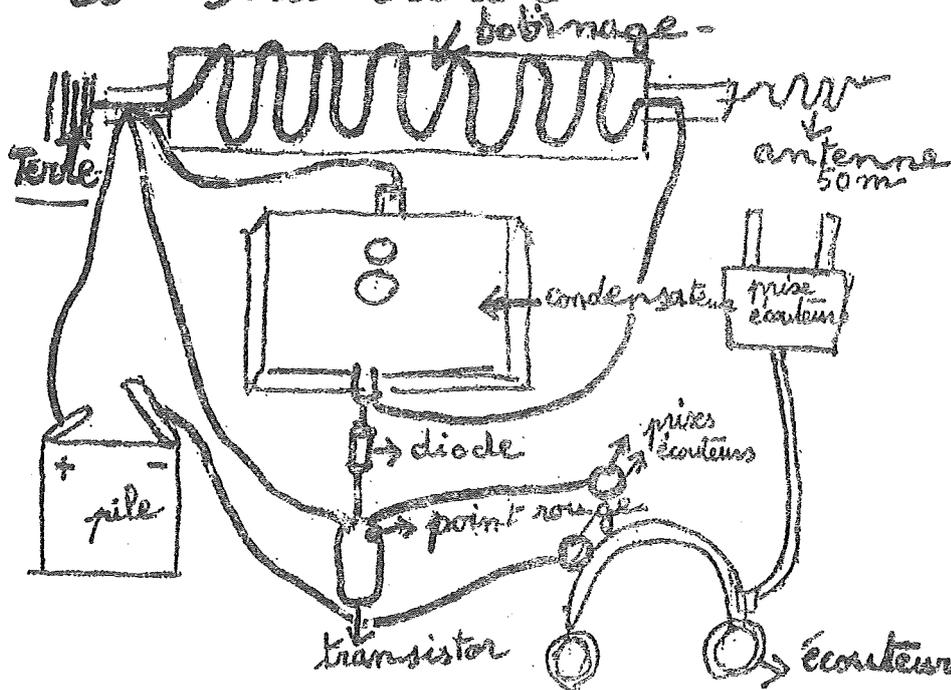
* Quand on remplace 3 piles rondes de 1,5 V. , ça fait le même éclairage qu'une pile plate de 4,5 V.

- Si on met un fil de fer entre les piles, ça marche.
- Si on met du fil à coudre, ça ne marche pas.
- Si on met du papier, ça ne marche pas.
- Si on met une feuille d'aluminium, ça marche.
- Si on met du bois, ça ne marche pas.



J'ai fait un poste de T.S.F. à transistor

ECHO
DES
COLLINES
19 - Ste Fortunade
classe de :
J. Bourdarias



I
ET
VOUS?

qu'avez-vous fait?

J'ai commencé par faire 130 tours de fil de cuivre isolé sur un tube en carton.

J'ai soudé un condensateur, une diode et un transistor. Pour faire marcher le transistor on a mis une pile de 4,5 volts.

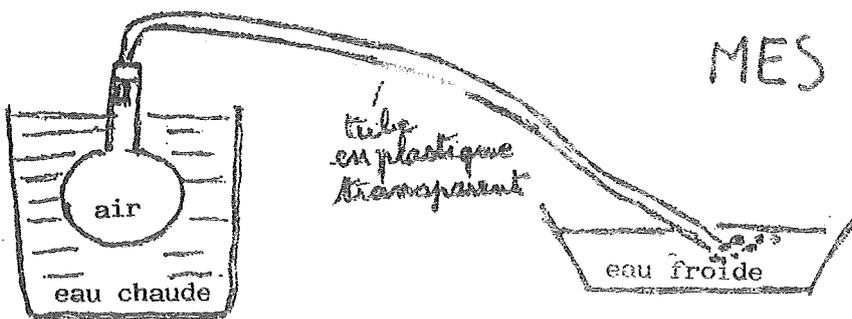
J'ai fixé une antenne de 50 mètres bien isolée entre la fenêtre de la classe et le toboggan du pré.

Ce poste de radio marche très bien, mieux le soir que la journée. On entend des postes étrangers et un poste français.

Le soir, sans mettre les écouteurs aux oreilles on l'entend à un mètre.

MES EXPERIENCES

toute seule !!

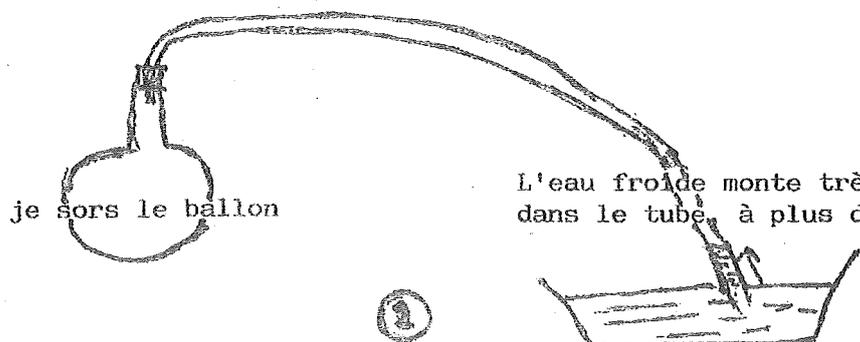


Je plonge le ballon de verre dans de l'eau chaude

①

Quand je plonge le tube dans l'eau froide, des bulles sortent dans l'eau

II



je sors le ballon

②

L'eau froide monte très vite dans le tube, à plus de 15 cm.

LES LOIS DE LA CLASSE

(I.M.P. La Tour - Rebais - 77)

- 1) Pour descendre en récréation
Pour monter en classe
Pour aller à la salle à manger
C'est le responsable du jour qui marche devant le groupe.
- 2) il faut arriver à l'heure dans la classe.
- 3) on prévient le responsable du jour quand on sort de la classe.
- 4) en classe en récréation, et dans l'école on ne doit pas se moquer des autres
- 5) il est interdit de se battre
- 6) on doit respecter le travail des autres
- 7) on partage ce que l'on amène en classe
- 8) on doit aider les autres

ceux qui ne respectent pas les lois de la classe
n'auront plus le droit de participer à la vie de
la classe pendant 2 jours.

Philippe leur donnera du travail
décision du conseil du 27 Septembre 80

***** Connaissez-vous : *****

POUR UNE EDUCATION COOPERATIVE

Quelques éléments de réflexion rassemblés par Jean Le Gal

Ce dossier de 110 pages, publié en mai 1980 est encore disponible.
Pour vous le procurer, adressez un chèque de 26 F établi à l'ordre de A.E.M.T.E.S.
au trésorier : B. Mislin, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim

la LOI et nos lois

TOUT VA TRÈS BIEN ?

Dans le numéro 1-2, d'Août-Septembre 1980, de "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial", nous avons publié une enquête destinée à recueillir des faits, des éléments de textes officiels, des comptes-rendus d'actions qui constitueraient la base d'un dossier permettant de lutter contre le limitations apportées aux activités des classes coopératives, par l'intervention, "au nom de la loi", des supérieurs hiérarchiques (directeurs, chefs d'établissements, inspecteurs...).

Il faut croire que TOUT VA TRÈS BIEN et que la formation à l'autonomie des enfants, dans la classe-coopérative, ne rencontre aucune entrave; il faut croire que les décisions des conseils, au niveau des activités et au niveau des lois, sont acceptées par les responsables administratifs des écoles et que la réglementation en vigueur ne pose aucun problème;

PUISQUE NOTRE ENQUETE N'A RECU QU'UNE REPONSE.

Et pourtant je continue à penser que le problème est réel.

Le fait rapporté par un camarade, dans sa classe-coopérative, au sein d'un I.M.P témoigne dans ce sens.

LE VOICI :

Conseil du 20 septembre 1980

Président : Jacky Secrétaire : le maître Philippe

Jacky : le conseil est ouvert. De quoi parle-t-on pendant le conseil ?

Patrick : du foot.

Sébastien :

Yolande : (de Sébastien) Il se moque

Serge : de la salle à manger.

Georges : moi je veux parler de Jean Manuel.

(le tour de table est terminé; seule Martine n'a rien dit; c'est une nouvelle).

Jacky : donc en parlera :

1° du foot;

2° de la moquerie et de Jean Manuel;

3° des lois de la classe.

Jacky : le foot, à Patrick.

Patrick : j'aimerais aller jouer au foot sur le terrain de basket !

Jacky : les adultes n'ont pas toujours envie de venir avec nous, pour nous surveiller.

Philippe : Pourquoi faut-il un adulte ?

Georges : parce qu'il y a des histoires.

Patrick : parce qu'il y en a qui vont jouer derrière le préfa, les serres et qu'il y en a qui cassent les carreaux.

Philippe : Oui et puis parce que ce sont les adultes qui sont responsables s'il y a un acci-

dent.

Jacky : mais dans notre classe, il y a le responsable de jour qui est responsable de ce qui se passe.

Patrick : peut-on mettre un responsable pour le foot ? C'est lui qui remplacerait l'adulte.

Philippe : ça veut dire quoi, responsable ? et remplacer l'adulte ?

Jacky : le responsable doit être capable de sortir seul dans la rue.

Serge : il doit empêcher les autres de se battre, il doit rappeler les lois de la classe.

Georges : il ne doit pas faire l'idiot.

Philippe : Qui d'entre vous se sent capable d'être responsable du foot ?

Patrick et Georges lèvent la main.

Le groupe entier décide que c'est vrai; ils pourraient être RESPONSABLES DU FOOT.

Philippe : avant de continuer à discuter, je tiens à vous dire que, tout seul, je ne peux pas décider si un responsable peut remplacer un adulte.

Jacky : il faut demander à Jean-Claude, c'est le directeur.

(Jean-Claude entre dans la classe, mais n'a pas le temps de rester au Conseil;

nous décidons de lui envoyer le compte rendu du conseil pour avoir son avis.

Philippe : je vous propose d'essayer de faire un règlement avec des lois pour le terrain de foot.

Après discussion, un règlement est trouvé pour pouvoir jouer au foot.

* Pour jouer au foot sur le terrain de basket, il faut :

- .ne pas se moquer des autres;
- .ne pas se battre;
- .ne pas s'accrocher au filet et aux poteaux;
- .rester sur le terrain de basket et ne pas aller derrière de préfa ou la serre;
- .descendre dans la pépinière par l'escalier.

* Seul le responsable du foot peut sortir dans la rue pour aller chercher le ballon :

- .le responsable sera Georges Texeira;
- .Patrick, lui, empêchera ses copains de sortir sur la rue pendant ce temps là.

* Tous ceux qui ne respecteront pas ces lois n'auront plus le droit de jouer au foot seuls sur le terrain pendant 1 semaine.

Philippe : Ce règlement est-il pour vous ou pour tous ceux qui voudront jouer au foot ?

Patrick : il pourrait être pour tout le monde. Quand Jean-Claude nous aura donné sa réponse on demandera aux autres classes si elles sont d'accord.

Philippe : Est-ce que vous jouerez tous les jours au foot ?

Jacky : non, on pourrait jouer le mardi et le vendredi à la récréation de l'après-midi.

Nous votons : tout le monde est d'accord.

Jacky : Nous envoyons le règlement à Jean-Claude et on lui demande s'il est d'accord; on demande aux autres classes si elles sont d'accord; on leur dit que c'est notre classe qui sera responsable au terrain de foot.

Philippe : Et si les autres classes ne sont pas d'accord ?

Patrick : on jouera au foot quand un adulte sera là, car il faut que tout le monde soit d'accord.

Jacky : C'est à Yolande la parole.

Yolande : Sébastien se moque de moi.

Ph : je rappelle la loi de la classe et nous décidons de laisser une chance à Sébastien jusqu'à la semaine prochaine.

Georges : manuel m'embête tout le temps pendant les récrés.

les autres : tu n'as qu'à le laisser faire; ce n'est pas de sa faute s'il est comme ça.

Jacky : à toi Serge.

Serge : Y en a qui font les idiots à table.

Philippe : Si vous demandez d'être responsables pour le foot, il faut montrer qu'à table vous pouvez être responsables.

Après discussion, nous décidons des changements de places à la table de la salle à manger.

.Jacky prend la place de Yolande;

.Georges prend la place de Patrick.

Jacky : on avait dit que l'on parlerait des lois.

Personne ne parle.

Jacky : le conseil est terminé;

Signature du Président :

Signature du secrétaire :

Le compte-rendu du conseil est consigné au cahier des délibérations et remis au directeur de l'établissement, avec un extrait de l'étude parue dans "Pour une Education Coopérative" sur le thème "la Loi et nos lois".

Le directeur refuse pour deux motifs :

1/ au niveau administratif, il ne veut prendre aucune responsabilité. L'I.M.P. dépend de 3 tutelles : Inspection ; association des parents; la D.A.S.S. et Sécurité Sociale.

2/ au niveau pédagogique, il estime qu'"un enfant débile ne peut agir dans un régime d'autodiscipline; il doit être guidé et doit avoir un modèle qui ne peut être que l'adulte".

Un recours est fait auprès de l'Inspecteur.

Si nous pouvions recueillir un ensemble de faits, nous serions en mesure de mener une analyse et de constituer un dossier qui permettrait d'agir.

NOUS COMPTONS SUR VOUS.

Adressez tout ce qui peut se rapporter à cette enquête à :

Jean LE GAL
15, Avenue Fabre d'Eglantine
44300 NANTES

Si votre classe a une constitution, un cahier des lois, faites-nous parvenir une copie.

en page 20, vous avez pu lire

LES LOIS DE LA CLASSE

de notre camarade, en I.M.P.

une première réaction à

B. HEURTEAUX

QUESTIONS

SUR LES

G.A.P.P.

* E
* X
* T
* R
* A
* I
* T
*
* D
* E
*
* L
* A
*
* L
* E
* T
* T
* R
* E

C'est parce que je pense aussi que tant qu'il y aura des rééducateurs il y aura des enfants à problèmes et que c'est prendre le problème à l'envers que cet article a trouvé chez moi un écho.

Il serait sûrement plus rentable de créer des conditions telles qu'on essaie d'éviter qu'il y ait des gosses à problèmes. Les rééducateurs d'aujourd'hui auraient aussi leur place dans une école qui essaierait d'éviter les causes du mal.

Chez nous nous tentons de chercher des solutions à ce problème.

Quels que soient nos réussites et nos échecs je pense qu'il y aura déjà un progrès par rapport à la classe-ghetto qu'est le Perfectionnement.

Je pense que vous avez raison de vous orienter vers un travail avec les enseignants. Ils ont effectivement besoin d'aide et le "spécialiste" ne doit pas être vécu comme celui qui fait des miracles et qui doit réparer tout.

Sans y mettre une volonté de culpabilisation quelconque je crois qu'il y a déjà beaucoup de fait quand dans le milieu enseignant on accepte de partager les responsabilités vis à vis d'un gosse en difficulté. Qu'on se sente tous attelés à la même tâche et qu'on n'essaie pas de se décharger sur d'autres "plus qualifiés" (d'ailleurs, qu'est-ce que cela veut dire ?).

de Bernard HEURTEAUX, Ecole Primaire Mixte I, 103, rue St Jean, 28200 CHATEAUDUN

Dans cet article sur les G.A.P.P. l'analyse des problèmes me paraît bonne.

Je ne suis pas gappiste et n'ai aucune expérience d'un GAPP fonctionnant dans de bonnes conditions. Il m'est arrivé, au cours d'un stage, d'aller visiter un Gapp et de discuter avec les trois personnes le composant. J'y ai rencontré des gens tristes, n'ayant pas beaucoup l'air de croire à ce qu'ils faisaient - sans pour cela avoir tellement envie de réfléchir sur le boulot qu'on leur faisait faire.

Alors, pourquoi cet article m'intéresse-t-il ? Tout simplement parce que ses conclusions "Que faire ?" rejoignent ce que je pense sur la manière d'aider un gosse en difficulté.

Je suis maître CAEI et j'exerce dans une petite école de ville: 4 classes + 1 classe de Perfectionnement recrutant sur le secteur. Depuis l'an dernier, nous vivons dans notre école, une expérience intéressante.

Nous avons éclaté la classe de Perf. et ventilé les enfants dans les classes dites normales. Nous nous trouvons donc avec quatre classes et cinq maîtres.

J'aurais pu me retrouver dans la situation d'un rééducateur de type GAPP et voir défiler une tête nouvelle toutes les 30 ou 45 minutes pour une "rééducation" (à moins que ce ne soit moment de détente et de récupération pour le maître qui les envoie).

Nous n'avons pas voulu cela et avons axé notre travail sur la possibilité qui nous était offerte de travailler à deux par niveau. Après une année d'expérimentation

VIE COOPERATIVE

NIVEAUX DE CONNAISSANCES ET DE COMPORTEMENT

Cet article est issu de l'atelier "VIE COOPERATIVE" du stage de Mary en juillet 1980.

Quelques pistes de travail, de réflexion sont issues des exposés de Patrick et Monique et de nos débats.

- Existe-t-il des niveaux de comportement ? Quelq arguments psychologiques, quels arguments d'expérience pédagogique peut-on avancer pour affirmer ou infirmer cette existence ?
- Le groupe a-t-il le droit ou non d'avoir un contrôle sur l'individu ?
- Liaison entre pouvoir et compétence.
- Dans un contexte d'entraide il faut savoir à qui s'adresser pour être aidé. Comment faites-vous dans votre classe ?
- La structure même de l'outil n'amène-t-elle pas la compétition

Si vous désirez réagir à cet article, creuser telle ou telle piste exprimée ci-dessous ou non, adressez vos écrits à :

Charles DIFFELS
7, LIGNEVILLE

4892 BELLEVAUX (Belgique)

TABLEAU DES NIVEAUX DE CONNAISSANCES
ET DE COMPORTEMENT

POURQUOI ? COMMENT ? ROLE DANS LA CLASSE.

1/ Pourquoi l'instauration du tableau des niveaux ?

1.1 Motif individuel, pour l'enfant lui-même.

Parce que les enfants qui arrivent dans nos classes sont instructureés, n'arrivent pas à se situer (eux-mêmes et dans un groupe); sont dans une situation permanente de dépendance vis à vis des adultes et des leaders et vivent avec une image d'eux-mêmes totalement négative.

Donc il importe d'essayer de leur donner une image objective d'eux :

- .du point de vue niveaux scolaires (repères - j'en suis là, donc je ne vau pas 0 et je peux monter plus haut);
- .du point de vue comportement, qu'ils sachent que la façon de se comporter est au moins aussi importante que les connaissances scolaires (valorisation des plus faibles); qu'ils sont considérés globalement en tant qu'individus ayant une certaine famille, des copains, des problèmes, une vie à eux et non pas en tant qu'élèves en faisant abstraction de tout le reste.

Le système des ceintures est ensuite un moyen d'auto-évaluation qui permet à chaque enfant de se mesurer à lui-même et non plus aux autres parce qu'il sait ce qu'il a fait, où il en est mais aussi ce qu'il pourra ou pourrait faire grâce aux échelles. D'où, dans la majorité des cas, il va s'entraîner, il va essayer de se dépasser pour "se régaler" de réussir. De plus, il sait que l'ensemble de la classe coopérative institutionnalisée est là pour l'aider à le faire. Et si pendant un certain temps il n'arrive pas "à monter de niveau", il n'y a ni échec ni frustration, c'est important puisqu'il demeure égal à lui-même, à son entité et non inférieur aux copains.

1.2 Motif d'organisation du groupe.

Parce que l'installation de certaines façons de travailler (texte libre, journal, correspondance, causerie, réalisation de projets) font de la classe un monde vivant, ouvert, branché sur l'extérieur et met en route tout un réseau de relations, d'échanges divers (entraînant aussi des conflits), que l'adulte seul ne peut gérer ou dominer. D'où, nécessité d'organiser la classe en coopérative institutionnalisée avec planification du travail et partage des tâches, donc prise de responsabilités. Qui dit responsable dit rôle, rôle implique statut, statut implique compétence et, pour acquérir cette compétence, il faut satisfaire à certaines exigences.

1.3 Motif idéologique.

Parce que nous sommes sûrs qu'un groupe homogène est une vue de l'esprit et que par souci de reconnaissance et de respect de chacun :

- . nous ne voulons demander à chacun que ce qu'il peut donner;
- . nous ne voulons exiger de chacun que ce qu'il peut assumer.

D'où la nécessité d'une échelle de niveaux aussi bien d'acquisitions que de comportement où chacun pourra se situer, se mesurer à lui-même et situer les autres dans un but de coopération et d'entraide.

2/ Comment ont été fabriquées les échelles ?

2.1 Quelles échelles existent ?

- . classe (perf) de 9 à 12 ans : opérations, écriture, lecture, conjugaison, imprimerie, sport, comportement.
- . classe de 4^o et 3^o S.E.S. : calcul, orthographe, lecture, groupe, comportement

2.2 Construction :

2.2.1. Pour les échelles de connaissances scolaires, on a essayé de découper en tranches (ceintures de judo) un "minimum vital" de savoir que les gamins devraient acquérir. On a essayé de tenir compte du découpage de l'enseignement primaire lié à l'âge (en cas de décrochage, déménagement, réinsertion éventuelle, âge de fin de scolarité).

2.2.2. Pour les échelles d'activités de la classe, on établit une échelle, en fonction du nombre et de l'importance des difficultés liées à cette activité (ex. de l'imprimerie; pour le sport, l'échelle est conçue en tenant compte de la morphologie des enfants).

2.2.3 Pour les comportements :

- . dans la classe de Patrick, elles ont été établies par le maître qui en a discuté avec des copains I.C.E.M.
- . dans la classe de Monique (S.E.S.), il y a eu une 1^{ère} étape d'élaboration avec des élèves 3^o qui ont dit les secteurs dont il faudrait tenir compte dans l'échelle et quelques idées pour chacun de ces secteurs. Cette étape a été suivie d'un classement, d'une réflexion, de compléments apportés par l'adulte et de plusieurs remaniements par la suite.

ce qui est essentiel, c'est que dans les 2 classes, le tableau des comportements est étroitement lié à la vie coopérative instituée. Les critères de niveaux ne sont pas immuables, ils sont toujours à la disposition des enfants qui peuvent les remettre en question à tout conseil.

3/ Rôle du tableau des niveaux dans la classe :

Partant du principe que "n'importe qui ne peut pas faire n'importe quoi", c'est par un retour systématique à la consultation du tableau des punaises (indiquant les compétences de chacun d'après ses couleurs) que s'effectue le partage des responsabilités et la planification du travail.

Les ceintures facilitent l'entraide dans la classe et la rendent plus efficace.

D'un point de vue idéologique, elles permettent :

.de faire accepter, légaliser par le groupe d'enfants ce qui semble, à première vue, une injustice. une entorse à la règle égalitaire et uniforme des classes homogènes et de notre société en général.

.la prise de conscience par les jeunes, d'une part que chacun a sa valeur et d'autre part qu'on ne doit pas avoir les mêmes exigences avec tous et enfin qu'une différence de compétence ou de niveau ne peut et ne doit pas impliquer une hiérarchie de valeur entre les gens et une relation dominant-dominé.

Monique MERIC - Patrick ROBO

VOICI 3 TABLEAUX QUI FONT PARTIE DE CEUX UTILISES
par Patrick ROBO dans sa classe de Béziers :

..... COULEURS EN COMPORTEMENT

- Blanc 1 : Demande à aller aux toilettes.
- 2 : Respecte les interdictions.

- Jaune 1 : Range son matériel.
- 2 : Travaille avec aide.
- 3 : Circule sans ennuyer les autres.

- Orange 1 : Travaille, connaît les règles de vie.
- 2 : Parle en conseil.

- Vert 1 : Sait travailler seul sans histoire.
- 2 : Respecte les règles de vie et les responsables.
- 3 : Au lieu de se plaindre et de crier, propose en conseil et critique.
- 4 : Peut aider un blanc, un jaune ou un orange.
- 5 : Apprend à se déplacer sans problème.
- 6 : sait diriger une équipe.
- 7 : Peut diriger la causette ou un choix de textes.
- 8 : Sait demander la parole pour parler.

- Bleu 1 : Dirige très bien une équipe.
- 2 : Aide beaucoup la classe.
- 3 : Peut être président du conseil.
- 4 : Dirige un groupe, seul, dehors.
- 5 : Sait trouver un travail seul.

- Marron 1 : Sait diriger la classe.
- 2 : Sépare ceux qui se battent.
- 3 : Sait éviter les accidents.
- 4 : Peut remplacer le maître appelé hors de la classe.
- 5 : Considéré comme adulte.

Blanc		Jaune			Orange								Bleu					Marron				
1	2	1	2	3	1	2	3	4	5	6	7	8	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5

..... COULEURS EN ECRITURE

- Blanc 1 : Sait faire les lettres minuscule.
2 : Copie deux lignes sans faute.
- Jaune 1 : Apprend les majuscules.
2 : Copie cinq lignes sans faute.
3 : Sait corriger les fautes soulignées.
- Orange 1 : Copie huit lignes sans faute.
2 : Ecrit ses textes libres tout seul.
3 : Sait écrire les majuscules.
4 : Sait écrire les jours de la semaine.
- Vert 1 : Copie vite dix lignes sans faute.
2 : Sait écrire en gros sur une affiche.
3 : Sait écrire les mois de l'année.
4 : Sait écrire les noms et prénoms de la classe.
- Bleu 1 : Sait écrire en script.
2 : Sait faire les titres.
- Marron 1 : Sait bien présenter et écrire une page sans faute.

Blanc		Jaune			Orange				Vert				Bleu		Marron
1	2	1	2	3	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	1

..... COULEURS EN IMPRIMERIE

- Jaune 1 : Compose un composteur. Jaune = apprenti
2 : Ne dérange pas; participe au tirage.
- Orange 1 : Compose deux composteurs sans erreur. Orange = ouvrier
2 : Range les caractères.
3 : Place les feuilles dans le séchoir.
4 : Encre, presse, nettoie.
- Vert 1 : Pose les feuilles sur la presse. Vert = chef.d'équipe
2 : Corrige dix composteurs.
3 : Sait ranger une casse avec aide.
4 : Ne pose pas de problème au tirage.
5 : Dirige le nettoyage et le rangement.
6 : Retire les feuilles du séchoir.
7 : Sait tirer au limographe.
- Bleu 1 : Corrige vite quinze composteurs. Bleu = technicien
2 : Sait ranger une casse tout seul.
3 : Dirige une équipe difficile.
4 : Place le stencil sur le limographe.
5 : Dirige une équipe au limographe.
- Marron 1 : Règle une presse. Marron = spécialiste
2 : Trouve les pannes.
3 : Organise un tirage tout seul.

* Comme pour chaque tableau, normalement, figure ici le récapitulatif.

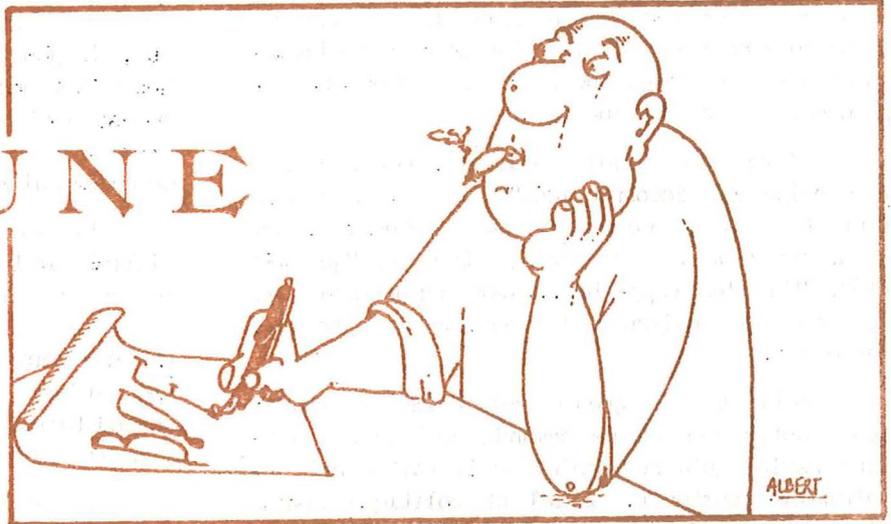
TABLEAUX UTILISES par Monique MERIC dans les classes de S.E.S. (33)

* le tableau des comportements a été publié dans Chantiers 3 p.8 (veuillez vous y reporter)

	TRAVAIL	EQUIPE - GROUPE	REGLES DE VIE
blanche	j'ai besoin qu'on m'aide pour faire n'importe quel travail.	je taquine les camarades et je les gêne dans leur travail.	les règles de vie, pour moi, ce sont des mots en l'air, je n'en tiens pas compte.
jaune	je peux travailler seul, sans aide, par exemple, dans mon classeur pour faire du travail personnel.	je respecte les codes de parole et je ne gêne pas les copains qui travaillent, ni par mes gestes, ni par ma voix.	J'ai écrit le responsable de jour, les copains qui me rappellent une règle de vie de la classe : je tiens compte de leurs conseils.
orange	je suis capable de terminer seul un travail que j'ai entrepris et je le fais bien jusqu'à la fin.	je suis capable de travailler en équipe et j'apporte ma part pour la réussite du travail de l'équipe, jusqu'à la fin du travail (imprimerie, atelier, enquête, album etc...)	je connais toutes les règles de vie de notre coopérative, je sais les exprimer à ma façon.
verte	je suis persévérant : quand j'ai commencé un travail long (par exemple : travail manuel, peinture, exposé etc...) je le termine toujours et je le fais le mieux possible jusqu'au bout.	j'aide le groupe en remplissant les fonctions d'animateur, avec l'aide de l'adulte.	on n'a pas besoin de me rappeler à l'ordre : je respecte, tout seul, les règles de vie de la coopérative et les décisions prises.
bleue	je prends des initiatives de travail : quand j'ai une idée de recherche, d'expérience, d'enquête, de travail manuel, je la réalise de moi-même.	je suis capable de diriger une équipe et de mener à bien un travail avec mon équipe, même si c'est long.	quand quelque chose ne va pas, ne marche pas bien, je fais quelque chose pour que ça change. quand il le faut, je vais gentiment rappeler une règle de vie à un copain qui l'a oubliée.
marron	<ul style="list-style-type: none"> je ne perds jamais du temps tout seul, je sais équilibrer mon plan de travail. j'ai l'esprit de recherche : je ne supporte pas de ne pas comprendre quelque chose, je me renseigne, je me documente. 	je suis capable d'être un bon animateur du groupe, sans l'aide de l'adulte.	je propose de nouvelles règles de vie ou des idées de réforme pour que notre groupe fonctionne et vive de mieux en mieux.
noire	je peux travailler plusieurs jours sans avoir besoin de l'aide ou de l'intervention d'un adulte.	en l'absence de l'adulte, je suis capable d'animer le groupe et d'aider à ce que la journée se passe bien.	je n'ai plus besoin de règles de vie qui viennent du groupe : je me donne moi-même "mes" règles de vie car je sais respecter les autres et je connais mes besoins.

	RÉUNIONS	RESPONSABILITÉS	AUTONOMIE
blanche	Pendant les réunions de coope', je joue, je rêve ou je pense à autre chose.	Je n'ai pas le sens des responsabilités, je suis même désordonné.	Je fais n'importe quoi, je dis tout ce qui me passe par la tête, je ne sais pas me contrôler.
Jaune	Pendant les réunions de coope', j'écoute ce que disent les autres.	Quand j'ai utilisé un objet, un outil de la coope' ou d'un copain, je le range, je le remets à sa place. Je suis ordonné, je ne perds pas mes affaires.	Je contrôle mes gestes, ma tête comme d'habitude mes mains, mes pieds, mon corps.
orange	Pendant les réunions de coope', j'écoute et je participe pour donner des idées.	Je vois ce qu'il y a à faire dans la classe: je mets de l'ordre, même si ce n'est pas moi qui ai utilisé le matériel.	Je contrôle mes gestes et mes paroles: je respecte les codes de parole, je sais écouter et attendre mon tour, je ne me fâche pas contre les autres. Je ne m'énerve pas inutilement. Je ne me fais pas remarquer dans le mauvais sens.
verte	Quand quelque chose ne va pas bien, j'attends la réunion suivante pour en parler et je propose une idée pour que ça aille mieux.	J'aide le groupe en remplissant les fonctions de responsable de jour, avec l'aide de l'adulte.	Je n'ai pas besoin d'être surveillé, je me surveille tout seul, je ne mets jamais le désordre.
bleue	Aux réunions, je fais des propositions de travaux réalisables par le groupe, et j'aide à leur organisation.	Quand je prends une responsabilité, je la remplis régulièrement jusqu'au bout même si c'est ennuyeux ou difficile.	Je suis responsable de moi: je ne change pas d'attitude si l'adulte est absent ou occupé; je suis pareil qu'on me regarde ou qu'on ne me regarde pas.
maroon	A n'importe quel moment de la réunion, je suis capable de reformuler ce qu'un copain vient de dire; de faire la synthèse de toutes les idées exprimées sur un sujet, avant de choisir ou de décider.	Je suis capable d'être un bon responsable de jour, sans l'aide de l'adulte. Je prends des initiatives pour remplir mes fonctions.	Je donne toujours un bon visage de moi: en classe, à l'atelier, dans la cour, au C.E.S dans mon quartier et si on fait une sortie lors de Pessac.
noire	Je sais que mes idées sont bonnes en général, alors je ne les impose pas. Je laisse d'abord parler les autres et je les aide à faire comprendre leurs idées.	J'aide les autres à remplir les fonctions de responsable de jour, je les aide à remplir leurs responsabilités ou, s'ils oublient, je le fais à leur place.	On peut me faire confiance: je me conduis toujours comme une personne responsable qui n'a pas besoin de "flex" et qui ne compte pas sur les autres.

L T R I B U N E B R E



Nécessité de l'enseignement de l'Occitan
(ou du basque, du breton, du flamand,
du catalan, de l'alsacien, du corse)

Note : De retour de 7 ans d'exil dans l'Est de la France, c'est dur de se réenraciner et en même temps on brûle de réapprendre sa langue maternelle et on brûle aussi de l'enseigner, plus exactement de faire que les élèves se la réapproprient.

Je ne prétends pas par cet article faire le tour de toute la question. Mon seul but est de donner des armes aux enseignants qui voudraient enseigner l'occitan dans leurs classes.

Que l'on soit de retour d'exil ou bien que l'on soit resté au pays et que l'on veuille pour la première fois se lancer dans l'enseignement de l'occitan on est tous au même point...

1/ Il y a la loi : respectée : peu souvent, pas toujours connue (il est vrai qu'on lui fait peu de publicité), bafouée quand elle est appliquée (comme cela a failli être le cas cette année dans l'Académie de Toulouse).

* C'est la loi DEIXONNE (N° 51-46 du 11-1-51) sur l'enseignement des langues et dialectes locaux. Je ne résiste pas à l'envie de vous donner les articles 3 et 6.

Article 3 : Tout instituteur qui en fera la demande pourra être autorisé à consacrer chaque semaine une heure d'activité dirigée à l'enseignement de notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local et à l'étude de morceaux choisis de la littérature correspondante : cet enseignement est facultatif pour les élèves.

(On accumule les précautions)

Article 6 : Dans les lycées et collèges l'enseignement facultatif de toutes les langues et dialectes pourra prendre place dans le cadre des activités.

* Les circulaires et décrets d'application (Circulaire 65-31 du 25-10-1966). Ce qui donne rapidement résumé :

* Enseignement des civilisations régionales :

1er degré : Histoire : (...) les maîtres doivent faire appel le plus possible aux faits et documents d'histoire locale (...) déboucher sur l'histoire régionale et interrégionale.

Géographie : régionale et locale en fonction des programmes.

Français : inclure dans les textes étudiés des lectures ayant trait à la civilisation régionale...

Eveil artistique :
Chant : étude du répertoire traditionnel.
dessin : enquêtes sur le mobilier ancien, les costumes traditionnels (et les inévitables sabots!!!) sur les créations modernes des artistes et artisans du pays.

Enseignement du second degré (1er cycle)

Histoire : faire appel aux faits locaux et régionaux.

Français : en classe de 3ème le professeur incorporera à l'anthologie des textes médiévaux prévus par le programme des textes de littérature celtique ou occitane... Pour l'occitan ces textes pourront être donnés dans l'original assorti d'une traduction en français. dans les lectures dirigées inclure des textes régionaux.

2/ Il y a les faits : "Que doit-on attendre? me demandez-vous, "l'année du patrimoine se termine".

Je vous répondrai tout simplement que c'est l'année du handicap qui débute. Et comment considérer ces petits occitans, bretons, basques,

alsaciens, flamands, sinon comme des handicapés, à qui on a retiré, volé leur langue et qui claudiquent dans la langue que l'on est censé leur apprendre, la langue française..;

N'avez-vous jamais remarqué, noté, repris et corrigé ces "incorrections" qui viennent à tout bout de champ parasiter la langue française, ces mots, ces tournures de phrases du style "je suis été", "je m'en rappelle"...quand ce ne sont pas des mots en occitan à l'intérieur des phrases, carrément.

cela est la preuve que l'occitan (ou/et toute autre langue) ne demande qu'à vivre, qu'à être parlé, qu'à ressurgir. Qu'il fait partie du patrimoine culturel, social et politique vivant et non des vieilles pierres.

Mais cela est aussi la preuve de la position d'infériorité de cette langue, matraquée, bâillonnée, laminée, exclue (et cette tourmente a emporté avec la langue notre façon d'être, de vivre, d'envisager les choses) au long des siècles. Mais cette langue a encore des soubresauts...

Et c'est là que l'enseignement de l'occitan doit s'engouffrer, pour élargir les brèches en faisant l'inventaire des expressions, des tournures, des mots, en les replaçant dans les phrases originelles, en les ré-utilisant ... En faisant l'inventaire des noms de lieux, de personnes que l'on nous a dépaysés...(les exemples sont innombrables).

L'occitan ne doit pas être un "supplément d'âme" (revoir les textes) mais son enseignement doit être le moyen de lever les interdits, la honte et être la base de la réappropriation de la langue en vue de l'instauration d'un bilinguisme véritable.

"Celui qui possède bien la langue des siens en acquiert mieux une seconde. On peut parler breton, basque, catalan, alsacien, flamand, occitan et avoir une parfaite maîtrise de "Mignonne, allons voir si la rose..." dans la mesure où, précisément l'identité occitane, basque ... ayant le champ libre, peut s'épanouir sans honte ni frustration, le réflexe d'auto-défense qu'est le phénomène de l'accent ne joue plus ... Les Gallois (bilingues à l'école primaire) n'ont-ils pas la réputation de parler l'anglais le plus pur ?"

M.C. RIXTE I.E.O. Drôme

3/ Et la méthode ?

A vrai dire je ne pense pas qu'il y en ait : il faut commencer par tous les mots, toutes les expressions, les comptines, les chants que l'on sait, que l'on entend à la maison, que l'on emploie. Et tout ce matériel on le réemploie en jouant.

° Au pays des "Droits de l'homme" en 1980 !!!

Il est très important de jouer dans la langue, de jouer la langue. Et pour montrer que le jeu c'est quelque chose de sérieux, on fait des phrases par la suite, toutes en occitan. On apprend à se nommer, s'interpeller, se décrire, décrire ce qui nous entoure...

Et dans les classes de l'enseignement spécialisé parler occitan c'est parler une langue (on ne dit plus "parler patois" dans ma classe de 6° de S.E.S.) et de ce fait prendre une revanche sur ceux qui parlent anglais, allemand, espagnol (C'est une langue très familière, que l'on entend bien souvent à la maison et dans laquelle à la limite on pourra converser avec les parents).

En ce qui concerne les livres il en existe beaucoup, pour tous les niveaux (détail dans une rubrique entraide pratique), que l'on peut se procurer aisément.

4/ Le dernier mot :

Le dernier mot sera-t-il occitan ? de toutes façons bon courage à tous ceux qui enseignent ou vont enseigner l'occitan et qu'ils sachent bien que ce n'est qu'une étape; la suivante sera: enseigner en occitan; au même titre que converser en occitan, philosopher en occitan, faire des équations en occitan, penser en occitan, théoriser en occitan...

"J'appartien à un temps où on ne rêvera plus, l'homme étant devenu le rêve."

Joe Bousquet

10 novembre 1980

max BAJOLLE
S.E.S. du Collège T. Lautrec
33210 LANGON

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS

PER L'OCCITAN A LA TELEVISION⁰

L'I.E.O. constata que la lenga de la poblacion dels 31 departaments occitans es completament absent de la Television Francesa : Aquò's un escandal contrari a las convencions internacionalas pels Dreits de l'Ome.

L'I.E.O., sas Seccions Regionalas, sas Seccions Departamentalas, sos Cercles locals, e las organisacions que sostenon aquesta campanha demandan als Directors de FR 3 :

1 - d'informacions en occitan cada jorn pendant las Actualitats Regionalas;

2 - una emission setmaniera en lenga nòstra d'una orada, sus l'actualitat;

3 - una emission culturala occitana setmaniera, après sopar, amb cançons, poèsia, teatre, charradissas, ec...

Enfin, demandan tanben de corses d'occitan a la Television Escolara.

Informations Coopératives

Entraide
Pratique

Echos de la
Commission



S.O.S. La C.E.L. en danger!

Pour l'aider à survivre
il faut 1 million de francs
(100 million de centimes!)

♀
Comment
trouver cette somme?

- en faisant connaître nos produits.
- en collectant des abonnements nouveaux.

Un effort coopératif
doit nous permettre
de trouver 10.000 ABONNEMENTS
NOUVEAUX

c'est la condition
pour sauver la C.E.L.

échos
de
la
commission
e. s.



L'équipe de coordination
aux lecteurs de Chantiers :

Depuis le début de l'année, les échanges par l'intermédiaire des secteurs de la Commission E.S. et de la Revue, ont pris un important développement. Voulant continuer sur la lancée du stage, nous avons pensé nécessaire et fructueux de publier un grand nombre de témoignages dans les cinq premiers numéros de Chantiers.

Pourtant nos moyens financiers sont très limités et il nous faut préciser sans attendre davantage que nous ne pourrions tenir toute l'année à ce rythme.

C'est pour cela que dès le mois de janvier 81 nous reviendrons à un nombre de pages plus proche de nos possibilités financières et de notre temps de travail (qui dit plus de pages, dit plus de temps à consacrer aux articles, à la frappe, au tirage...et nous avons nos propres limites personnelles...) (1)

Chantiers continuera donc selon ses vrais moyens...et il est aussi important qu'il trouve de nouveaux abonnés pour Vivre.

Les échanges commencés depuis les vacances d'été sont très riches et seront ponctués de plusieurs rencontres jusqu'au prochain stage envisagé pour 1982. Cette richesse peut profiter à un plus grand nombre de camarades. Alors, faire connaître CHANTIERS autour de vous, c'est aussi permettre ces échanges...

(1) Notre budget prévoyait la possibilité de publier 500 à 550 pages dans l'année (en fonction de l'importance du soutien apporté par les abonnés). Avec ce numéro nous atteignons les 300 pages (et il en reste 7 à paraître !). Aussi demandons-nous à ceux qui n'ont pas encore réglé leur abonnement 80-81 de le faire tout de suite, en nous évitant des rappels personnels ..et à tous, nous disons : Pensez à Chantiers.

SECTEURS DE TRAVAIL
.....

Organisation de la classe : Les cahiers de roulement de l'année 1979-80, enrichis de nouveaux témoignages, ont été remis en circulation, après un tirage de toutes les participations.

* On peut demander un tirage spécial pour participer à la Vie de ce secteur à : **Michel LOICHOT**
12, rue L. Blériot n°3
77100 MEAUX

Autres Secteurs : L'année 1980-81 est déjà entamée...mais vous pouvez toujours participer aux divers travaux en cours et/ou proposés dans les numéros 1.2 et 3 de CHANTIERS. (veuillez vous y reporter).

ECHOS DES SECTEURS DE L'I.C.E.M.
.....

SECOND DEGRE : La Brèche est la Revue du Second Degré au sein de l'I.C.E.M. Elle témoigne qu'il est possible de travailler dans le second degré, en pédagogie de rupture.

Il suffit de feuilleter les numéros pour le comprendre. Dans le n° 65, de décembre on peut lire entre autres :

- * une pratique différente en mathématiques.
- * l'égalité des chances ? ...en L.E.P. ?
- * apprenue une langue étrangère; quelles situations d'apprentissage ?
- * un prof et son enseignement vus par un élève.
- * si, si, ils font quand même de la chimie...

Pour lire La Brèche, la faire connaître dans les C.E.S. : abonnement 1 an (10 n° - 71,00 F) il faut vous adresser à : **P.E.M.F. - B.P. 66**
06322 Cannes-La Bocca Cedex

OUVERTURES : Nous échangeons avec différents mouvements, de diverses manières. C'est dans ce sens que nous publions dans ce numéro, en page 14 une information du M.R.A.P. (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples).

A TOUS LES LECTEURS DE CHANTIERS : Il est possible que vous trouviez certaines pages tachées, ou même blanches. Nous vous signalons que depuis le mois dernier nous avons de grosses difficultés au tirage, en particulier avec le papier blanc. Nous essayons de faire au mieux...mais, s'il vous arrive de recevoir un numéro incomplet, signalez-le à Pierre Vernet, 22, rue Miramont 12300 Decazeville qui vous le remplacera.

LA C.E.L. EN PERIL

INFORMATION COOPERATIVE

Rapidement, quelle est la situation ? *****

 * Dans une entreprise il y a des charges (dépenses) et des produits (re-
 * cettes).

 * Dans le cas de la C.E.L. qui a une activité saisonnière, les rentrées
 * d'argent sont irrégulières. Il y a donc des mois où le bilan est ré-
 * gulièrement et normalement déficitaire, mais cette situation s'arran-
 * ge au moment de la rentrée scolaire.

 * Cette année, les recettes sont du même ordre que celles de l'année
 * dernière, mais les charges, beaucoup plus lourdes, dépassent de loin
 * les produits.

 * Il y a déficit d'exploitation.

 * Et ce déficit d'exploitation se situe, pour le moment très largement
 * au-delà du million de francs (c'est-à-dire de 100 millions de centi-
 * mes).

.....
Les difficultés de la C.E.L.

.....
 ELEMENTS POUR COMPRENDRE LA SITUATION

.....
 (extraits d'un courrier de Robert Poitrenaud, directeur de la C.E.L.)

Au catalogue de la C.E.L. il y a deux sortes d'articles :

- les articles qui sont fabriqués et commercialisés par la C.E.L.;
- les articles pour lesquels nous sommes seulement revendeurs et non fabricants

Un constat : nous vendons de moins en moins ce que nous fabriquons et de plus en plus ce que nous achetons pour revendre. Or sur les articles que nous revendons les marges sont faibles pour faire face à la concurrence. C'est sur ce que nous fabriquons que nous pouvons appliquer les marges importantes qui nous permettent de nous équilibrer.

Notre appareil de production n'est plus rentable parce que nous ne vendons pas suffisamment ce que nous produisons.

Ou alors il faudrait vendre beaucoup plus cher. Mais on sait que cela est à double tranchant. Nous avons maintes fois constaté que lorsqu'on augmente les prix on vend moins car les budgets des clients ne sont pas extensibles ou les articles que nous leur proposons ne sont pas considérés par eux comme prioritaires.

Par ailleurs il faudrait considérer parmi les articles que nous produisons ceux qui n'ont jamais été rentables et malheureusement il y en a de plus en plus.

lire la suite page 6

le plaisir de lire ...

B.T.J. (pour les 6 à 10 ans) — 15 n° par an (32 p.)

Destinée aux jeunes enfants, Bibliothèque de Travail Junior répond à leurs intérêts. Elle aborde tous les sujets qui les préoccupent sans que la rigueur de l'information élimine la tonalité affective qu'ils donnent à leur découverte du monde qui les entoure. Elle s'adresse à eux comme ils l'attendent de l'adulte : avec simplicité. Chaque numéro contient un reportage principal d'une vingtaine de pages et une partie

France 83 F
Etranger 101 FF

B.T. (C.M. et 1^{er} cycle) — 15 n° par an (40 p.)

Ce qui fait l'originalité et le succès de B.T., c'est qu'elle est née généralement dans une classe et qu'elle est toujours soumise, avant édition, à des groupes d'enfants afin de ne livrer qu'une documentation directement compréhensible par ses lecteurs. Elle a été la première à parler aux enfants de la protection de l'environnement, de la vie sexuelle, de l'économie, du syndicalisme, du folklore.

France 97 F
Etranger 115 FF

avec son supplément S.B.T. — 10 n° par an (24 p.)

Ce supplément apporte des documents — d'archives ou textes d'auteurs — des guides de travail, de recherche, d'observation, des expériences à réaliser, des plans et indications pour le montage de maquettes, dioramas, des thèmes d'étude pour l'histoire, la géographie, la science.

France 140 F
Etranger 170 FF

pour savoir ...

O magazine est une publication mensuelle (*) pour les enfants faisant la lecture. (Les numéros ne sont pas dans la

B.T.Son (audiovisuel) — 4 numéros par an

Chaque numéro comporte : 1 disque sup. 45 t., 17 cm - 12 diapos - 1 livret de travail. Ce qui caractérise B.T.Son, c'est le dynamisme et l'authenticité du document sonore, témoignage d'une relation authentique entre un adulte et un enfant.

France 157 F
Etranger 131 FF

D.S.B.T. (sonore) - 4 numéros par an (disque 17 cm 33 t)

Le contact direct des enfants avec l'événement ou la personne qui l'a vécu et en parle en connaissance de cause : des témoignages de chercheurs ou d'anonymes ; des entretiens avec des adultes ayant une expérience particulière sur des sujets pour lesquels l'enfant a déjà des références ; des discussions entre enfants sur leur vision d'un sujet ou d'une situation qui les a affectés ; ou encore des compléments à une B.T. ou à une B.T.Son.

France 57 F
Etranger 50 FF

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

UNE SEULE ADRESSE

ABONNEMENT 80-81 aux revues des PEMF

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____

Code P. | | | | | Ville _____

souscrit un abonnement 80-81 à :

- J magazine au prix de 56 F
 BTJ au prix de 83 F

et aux autres publications ci-dessous (cocher)

- | | | | |
|---------------------------------------|-------|--|-------|
| <input type="checkbox"/> BT | 97 F | <input type="checkbox"/> BT2 | 70 F |
| <input type="checkbox"/> BT + SBT | 140 F | <input type="checkbox"/> LA BRÈCHE | 71 F |
| <input type="checkbox"/> L'ÉDUCATEUR | 118 F | <input type="checkbox"/> ART ENFANTIN + sup. | 109 F |
| <input type="checkbox"/> ART ENFANTIN | 82 F | <input type="checkbox"/> DSBT | 57 F |
| <input type="checkbox"/> BT SON | 157 F | | |

Règlement ci-joint à l'ordre de
PEMF CANNES — CCP Marseille 1145-30 D Total

Date : _____ Signature : _____

C.E.L. - B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Campagne 10 000 abonnements nouveaux

Ce que vous pouvez faire :

1. Vous abonner personnellement à une revue que vous ne recevez pas (BT2 par exemple qui intéresse aussi les adultes).
2. Abonner votre enfant, ou un enfant proche, à J magazine, BTJ, BT ou BT2.
3. Convaincre quelques collègues ou amis de faire comme vous.

Pour 4 abonnements nouveaux, le 5^e gratuit

Liste de souscription à retourner même incomplète

Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code _____ Ville _____	s'abonne à : <input type="checkbox"/> Art Enfantin (82F) <input type="checkbox"/> BT (97F) <input type="checkbox"/> BTJ (83F) <input type="checkbox"/> BT 2 (70F) <input type="checkbox"/> J magazine (56F) <input type="checkbox"/> BT+suppl. (140F) <input type="checkbox"/> BT Son (157F) <input type="checkbox"/> L'EDUCATEUR (118F) <input type="checkbox"/> La Brèche 5 ^e degré (91F) TOTAL : F _____
Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code _____ Ville _____	s'abonne à : _____ TOTAL : F _____
Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code _____ Ville _____	s'abonne à : _____ TOTAL : F _____
Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code _____ Ville _____	s'abonne à : _____ TOTAL : F _____
Nom _____ Prénom _____ Adresse _____ _____ Code _____ Ville _____	Recevra gratuitement au choix <input type="checkbox"/> BT <input type="checkbox"/> BTJ <input type="checkbox"/> BT 2 <input type="checkbox"/> J magazine <input type="checkbox"/> BT et supplément <input type="checkbox"/> L'EDUCATEUR <input type="checkbox"/> LA BRÈCHE <input type="checkbox"/> ART ENFANTIN

Cijoint règlement par :
 chèque postal à PEMF CANNES
 chèque bancaire à PEMF CANNES
 CCP 1145-30 D Marseille
 TOTAL GÉNÉRAL : _____
 Francs

à retourner même incomplet à : P.E.M.F. BP 66 - 06322 CANNES LA VACCANCEDEX

SUITE DE LA CEL EN PÉRIL

ce qu'il faut bien comprendre c'est qu'une baisse de vente de 100 F sur les articles que nous fabriquons (abonnements, fichiers, etc...) ne peut être équilibrée que par une vente 4 à 5 fois plus importante d'articles seulement revendus (gouache, etc...).

.....
LA SITUATION EST-ELLE DESESPEREE

: ET LA C.E.L. VA-T-ELLE INELUCTABLEMENT VERS LA FAILLITE ? :
:

J'ai déjà dit et répété que la condition impérative d'une possibilité de redressement passait par les abonnements. Les autres solutions qui consistent à recycler les ventes, à les diversifier, à élargir notre clientèle ne sont que des solutions à moyen terme qui ne peuvent avoir d'effet dans l'immédiat et qui demandent pour les exploiter sérieusement des moyens (surtout des capitaux) relativement importants.

Si la solution "abonnements" ne réussit pas, la C.E.L. ne pourra mettre en oeuvre seule une politique de ventes. ELLE SE VERRA DANS L'OBLIGATION DE TROUVER DES APPUIS EXTERIEURS, DE S'ALLIER A D'AUTRES (avec le risque d'alliances contre nature) DONC DE PERDRE SA LIBERTE D'ACTION ET SON INDEPENDANCE. Encore faut-il trouver ces appuis et ces alliances ce qui ne paraît pas facile.

Il semble pourtant que nous n'avons pas le choix si nous voulons sauvegarder d'une part la survie de nos productions : BT et autres revues, fichiers, etc...et d'autre part les emplois des travailleurs de la C.E.L.

DANS L'IMMEDIAT LA SEULE CHANCE DE SURVIE RESIDE DANS LES ABONNEMENTS.

C'EST 10.000 ABONNEMENTS SUPPLEMENTAIRES A L'UNE OU L'AUTRE DE NOS REVUES QU'IL NOUS FAUT TROUVER et ceci dans les semaines qui viennent en sachant que plus c'est tard dans l'année scolaire plus c'est difficile.

Un tract a été préparé, destiné à tous les abonnés.

Mais cette campagne doit être orchestrée dans les départements. A première vue cet objectif ne paraît pas impossible. On devrait même pouvoir faire plus.

L'inconnue c'est l'intérêt que porte l'ensemble de nos abonnés à nos revues et à leur survie. Cela fait tant d'années que nous les négligeons en ne les considérant que comme de simples consommateurs, qu'il est difficile de prévoir leur réaction. Peut-être diront-ils de la BT comme certains camarades de la CEL : qu'elle crève!

SI NOUS REUSSISSONS CE PARI DE 10.000 ABONNEMENTS SUPPLEMENTAIRES, PEUT-ÊTRE PEUT-ON ESPERER AVOIR LE TEMPS DE METTRE EN PLACE DES MESURES SERIEUSES POUR LE REDRESSEMENT DE LA C.E.L.

(extrait d'une correspondance
de Robert Poitrenaud, directeur de la C.E.L.)

Si vous souhaitez des informations complémentaires, si vous souhaitez faire connaître votre point de vue (et nous vous demandons de le faire),

adressez-vous : * au délégué C.E.L. de votre département
* aux responsables des commandes groupées à la C.E.L.
* à Monique Bolmont, 3, rue de la Forêt Noire, 68490
qui est membre du C.A. de la C.E.L.

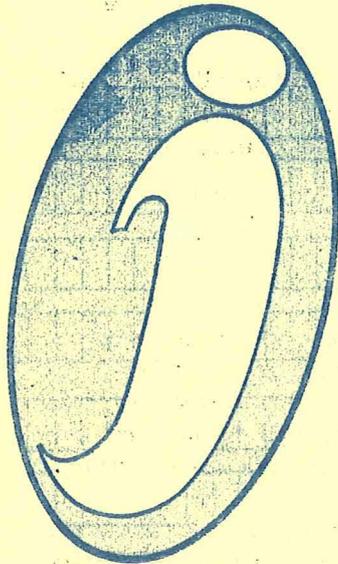
avant de pouvoir
diffuser
il faut élaborer
nos publications

Dans chaque numéro de "J magazine",
il y a,
sur six ou sept pages,
une rubrique
que les enfants aiment beaucoup:

je fabrique
je cuisine
je cherche
je joue



Mais les responsables de ces pages éprouvent de grandes difficultés pour trouver de la matière suffisante et variée. Il faut en effet trois sujets par numéro. Et nous ne voulons pas tomber dans le tapage-à-l'oeil de certaines revues pour enfants qui présentent des activités "pré-imprimées".



magazine

COMMENT APPORTER SON AIDE À LA RÉALISATION DE "J MAGAZINE"



plus particulièrement en ce qui concerne la rubrique
"je fabrique, je cuisine, je cherche, je joue"
plusieurs possibilités:

1 - entrer dans le circuit de test

chaque proposition d'activité, lorsqu'elle est mise en page, est testée avant que ne soit prise la décision définitive de sa publication dans le magazine.

on peut entrer dans le circuit de test soit avec sa classe si les enfants de la classe ont l'âge des lecteurs de "J magazine" soit avec son propre enfant.

2 - envoyer des propositions d'activités

en décrivant, illustrant, la proposition de façon suffisante pour que l'enfant puisse aboutir à un résultat satisfaisant

peu importe si vos dessins sont maladroits, Michel Vignau pourra les reprendre pour les parfaire.

3 - faire un inventaire des activités de fabrication ou de création manuelle des enfants-lecteurs de "J magazine"

quelles sont les activités de fabrication des enfants de six à huit ans, en classe, en dehors, dans la rue ou chez eux à la maison? faites-en un inventaire complet et adressez-le à Michel Vignau (s'il y a lieu précisez en quelques mots l'activité).

un tel inventaire, même s'il est court, car nous espérons les réponses nombreuses, apportera des idées et si une proposition les intéresse plus particulièrement les responsables de la rubrique pourront vous contacter pour vous demander de la développer.

toute la correspondance
concernant la rubrique:

-je fabrique
je cuisine
je cherche
je joue-

de "J magazine"

est à adresser

à

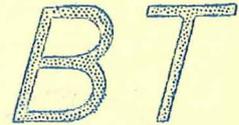
Michel VIGNAU

école de

St Christoly de Blaye

33920 SAINT-SAVIN

tout le monde peut participer aux chantiers de la



Votre classe PEUT
et DEVRAIT devenir
une classe lectrice

* Vous utilisez quotidiennement la documentation BT. Ces brochures *
* sont rédigées, mises au point dans des classes comme la vôtre. *
* Avant édition, tout projet de BT, BTJ, BT2, J Magazine, est expéri- *
* menté dans un certain nombre de classes ou de groupes de jeunes *
* hors du cadre scolaire. *

Il ne s'agit ni d'un travail de spécialiste, ni d'une activité dévorante. Cha-
cun peut apporter dans la mesure de ses intérêts et de sa disponibilité.

Comment être une classe lectrice ?

Vous recevez un projet; celui-ci est accompagné d'indications sur la façon dont vous devez procéder. Le projet est à faire circuler dans la classe pour en faire une lecture critique. Les réactions, les questions, les observations, les remarques sur le fond et dans le détail faites par les élèves sont soigneusement notées. Le projet doit aussi être lu par le maître qui interviendra au niveau du plan, de l'orientation; ses remarques, et celles des élèves aideront l'auteur du projet à l'améliorer avant édition.

La lecture de projets BT, BTJ dans les classes n'ajoute aucun surcroit de travail. L'intérêt d'une telle activité au plan pédagogique est important. Elle met les enfants en contact avec une documentation en cour de fabrication alors que généralement ils ne consomment que des produits finis. Ceci rend possible le développement de l'esprit critique. En général, les élèves sont fiers de savoir que les éléments qu'ils ont apportés pour améliorer un projet seront pris en compte; leur participation en est stimulée.

ESSAYEZ !

Il appartient à vous seul de déterminer le nombre de projets que vous êtes disposé à prendre en compte : un par an, un par trimestre, et de dire quel type de sujet vous intéresse plus particulièrement: sciences, géographie, français, économie, etc...

Si vous êtes intéressés par la lecture d'un projet, adressez-vous au délégué départemental de l'I.C.E.M.

ou à : Philippe SASSATELLI, rue Champs Gris, St Martin des Champs, 77320 LA FERTE

LE CHANTIER BT EST UN CHANTIER COOPERATIF. VOUS DEVEZ Y PARTICIPER.

Monique Bolmont

..... VOTRE CLASSE PEUT AUSSI DEVENIR PRODUCTRICE
en participant aux rubriques Magazine des BT, BTJ, BT2

Vous avez fait une enquête, au cours d'un entretien ou d'un débat vous avez eu des réflexions d'élèves intéressantes et qui ont donné suite à un travail, les élèves ont lu un livre qui les a passionnés, etc..., vous avez de la matière qui peut trouver place dans les parties Magazine. Même si vos travaux vous paraissent incomplets ou insuffisamment élaborés, faites-nous les parvenir.

Ecrire à : Monique BOLMONT, 3, rue de la Forêt Noire - 68490 OTTMARSHEIM.

(7) **PETITS "TRUCS"**

très pratiques . . . bien sûr ! ! !

* LINOS GRAVES AU PYROGRAVEUR :

1 J'ai essayé cela avec des tout petits qui n'arrivaient pas bien à maîtriser l'utilisation des gouges. Les résultats sont acceptables.

.A noter que l'on peut mixer! gouges pour les contours très nets, pyrograveur pour les détails.

* MOSAÏQUES :

2 Pour préparer des carrés, rectangles, triangles, en plâtre pour faire des mosaïques, la maison Bourrelier vend, mais ce sont peut-être les derniers, des moules en caoutchouc, pas chers du tout. Si vous en utilisez, pensez que vous pouvez colorer les morceaux en incluant de la peinture à l'eau au cours de la préparation du plâtre.

* POUR COUPER DES FEUILLES D'ALUMINIUM :

3 Si vous voulez couper plusieurs feuilles d'aluminium à l'aide d'un couperet (c'est rapide, net, précis), il vous suffira d'intercaler entre chaque feuille d'alu une feuille de papier ordinaire pour que les bords des feuilles d'alu ne se soudent pas entre eux au passage de la lame... (Les Chinois, inventeurs de la poudre à canon, du fil à couper le beurre, procédaient déjà de la même manière il y a quelques millénaires...!!!).

1 - Jean-Claude Saponito (06)

2 - René Laffitte (34)

3 - Raymond Giraud (68)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(8) **JEUX**

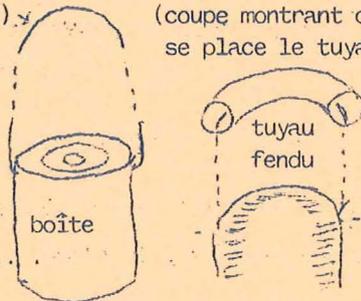
DES ECHASSES

...avec des boîtes de conserve...

*** Prendre 2 boîtes de conserve (boîtes d'un kg de contenance - 4/4) et dans le fond percer 2 trous diamétralement opposés.

*** Par ces trous passer un fil de longueur suffisante pour que l'enfant puisse le tenir en main en se tenant droit. (utiliser de préférence du fil électrique : c'est ce qui tient le mieux).

(fil) y (coupe montrant comment se place le tuyau)



Si l'on veut utiliser ces "échasses" en salle, on peut, pour amortir le bruit, garnir la tôle de la boîte, de plastique ou de caoutchouc.

Pour ce faire, couper un morceau de tuyau d'une longueur égale à celle du périmètre de la boîte. Fendre ce tuyau sur toute la longueur et le mettre à "cheval" sur l'arête de la boîte. Cela ne présente aucune difficulté.

*** Voir aussi la fiche n° 622 du F.T.C. qui suggère des activités avec échasses : foot-ball échasse (facile à jouer avec des échasses boîtes de conserves), des déplacements avec obstacles, sur parcours, des rythmes marqués par le bruit des échasses, etc...

d'après le bulletin de l'I.D.E.M. (60)

(9) ORGANISATION DE LA CLASSE

Trucs et ficelles

* PAPIER W.C. : Toujours prêt !
.....

(classe ou classe-promenade)
Pour les cas urgents...même dans le train
ou le car du voyage-échange !

* POMMADE ANTI-BRULURE : Quand on fait
..... joujou avec le
pyrograveur ou lorsqu'on cuisine !

* FILS DE NYLON : tendus en classe,
..... plus des pinces à
linge...On peut y suspendre le micro là
où il y en a besoin.

* TOILES CIREES : sur les tables...
..... ça protège, se nettoie
et ça se change facilement (pas la table).

* CARTON DE RECUPERATION : (pas ondulé)
..... placé sur...
les toiles cirées en guise de sous-mains.

* ROULEAU DE "SOPALIN" :
.....

également très utile!
(bien qu'anti-écologique
à la limite)

* VENILIA ADHESIF :
.....

sur les chevalets à
peinture muraux !

Plus faciles à net-
toyer.

* POTS DE PEINTURE : utiliser d'anciens
..... pots de confiture
avec des couvercles...ça sèche moins!

* Renseignements puisés chez :



Bernard Gosselin

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(10) IMPRIMERIE

1. COMPOSITION A LA PRESSE :

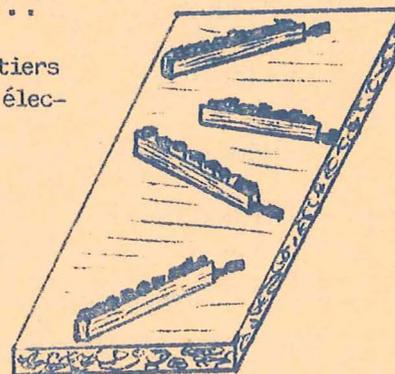
(utiliser des plaques de polystyrène récupérées : isolation dans Chantiers
de construction, boîtes de glaces familiales, emballages d'appareils élec-
tro-ménagers...)

1/ Les enfants composent leurs calligrammes dans les composteurs et
placent ceux-ci sur la plaque jusqu'à trouver l'organisation
visuelle qui leur convient le mieux.

2/ Ils dessinent le contour des composteurs sur la plaque, au
feutre.

3/ Découpage en creux avec filicoupeur ou couteau électrique
(cuisine) des emplacements des composteurs.

4/ Mise en place des composteurs dans les creux (ou cases) ainsi obtenues et utilisation directe
du montage dans la presse pour tirage.



Pierrette Curti

2. SECHAGE DES FEUILLES IMPRIMEES :

* Trouer des épingles à linge avec une vrille ou une perceuse ou bien avec le pyrograveur, puis les
enfiler sur une corde tendue en classe. Les feuilles pincées seront parallèles et sècheront sans
se toucher. De plus ça ne prend pas beaucoup de place !



Patrick Robo

(11) ORGANISATION
DE LA CLASSE

CHEVALETS A PEINDRE

(avec des rangements)

On peut
peindre à
l'ardoisine

Formica :

on peut y travailler aux feutres et
effacer à l'alcool à brûler.

Compartiments pour y enfoncer
les pots de confiture (ils se-
ront bien coincés).

Rangement des papiers, des rouleaux
de scotch, des ciseaux...

(les dimensions sont à voir avec la
taille des enfants et les mesures
de la salle)

Roulettes
blocables.

Bernard Gosselin (60)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

(12) IMPRIMERIE

* SI VOUS MANQUEZ DE BLANCS, en composant en corps 12, vous pouvez utiliser des carreaux de céramique de revêtement de sol ou de mur qui existent dans les dimensions 20x20 ou 20x10 mm et qui ont environ 4 mm d'épaisseur. La récupération gratuite de ce type de carreaux est possible dans les entreprises spécialisées.

Des imprimeurs peuvent aussi vous donner de "vrais blancs".

Francis Bothner (68)

* POUR IMPRIMER ... DES FEUILLES D'ARBRES SUR UNE PAGE :

(entre deux petits textes ou en bas de page et faire d'une pierre deux coups...)

a/ encrer la feuille d'arbre des deux côtés

b/ poser cette feuille sur la page, à l'endroit où l'on veut imprimer son empreinte;

c/ poser par dessus une seconde feuille où l'on veut également une empreinte de la feuille. La page où figure le texte vient donc en contact avec la feuille d'arbre. Pratiquement, pour bien cadrer, il suffit de poser cette 2ème feuille bord sur bord avec la 1ère.

d/ passer un rouleau propre sur le dos de la feuille de papier : la feuille d'arbre s'imprimera sur les 2 pages à la fois.

Remarque : avec ce procédé, on obtient, bien sûr, l'empreinte de la feuille sur l'une des pages et son symétrique sur la 2ème page.



extrait de Chantiers Pédagogiques de l'Est

(V)

AUGUSTIN

et les tables de multiplication
CONSTRUCTION D'UNE MACHINE ELECTRIQUE
A APPRENDRE LES TABLES DE MULTIPLICATION

Yves Giombini
in Echanges 06

Augustin (13 ans) est en froid glacial ! avec les tables de multiplication il n'en connaît aucune. Est-ce que "ça ne veut pas entrer ou bien est-ce que "ça" ne peut pas rentrer ?

Car si ça ne veut pas rentrer, ça rentrera jamais !

Augustin devrait dans ce cas-là se promener avec son tableau cartésien en permanence dans sa poche. A condition qu'il sache s'en servir et s'en serve aussi bien pour les multiplications que les divisions. On peut, je pense faire une ultime tentative pour que "ça veuille bien rentrer".

Ces fichues tables, il faut les amadouer, les maîtriser, s'en jouer, en jouer. Je propose alors à Augustin de se fabriquer un tableau électrique des multiplications qui lui permette d'apprendre ces maudites tables en jouant. "Un jeu éducatif" comme on dit ! Mais un jeu que, s'il ne l'a pas conçu lui-même, il l'aura fabriqué.

J'élabore une programmation théorique et pratique avec la sournoise idée de faire en sorte qu'Augustin ait appris ces tables diaboliques lorsqu'il aura mis la dernière main à sa machine cybernétique. De sorte que celle-ci devienne pour lui pratiquement inutile avant même de lui avoir servi. On peut toujours rêver...

Pour tout dire, j'ai d'abord conçu la machine avant d'en extirper la théorie. En voici le schéma:

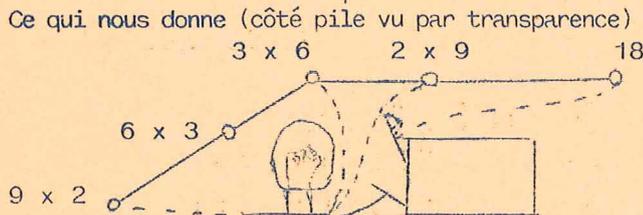
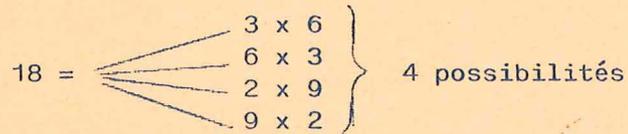
DEMANDES										REPONSES						UTILISATION
X	2	3	4	5	6	7	8	9		0	0	0	0	0		
										4	6	8	9	10		
2	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o		
3	o	o	o	o	o	o	o	o	o	12	14	15	16	18		
4	o	o	o	o	o	o	o	o	o	20	21	24	25	27		
5	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o		
6	o	o	o	o	o	o	o	o	o	28	30	32	35	36		
7	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o		
8	o	o	o	o	o	o	o	o	o	40	42	45	48	49		
9	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
										54	56	63	64	72	81	

Il faut que les fils : D et R soient suffisamment longs pour atteindre toutes les cases de leurs tableaux respectifs. On met en contact le fil D avec une tête (ici: 6 x 3), on cherche la réponse avec le fil R (ici: 18). Si R est juste, l'ampoule s'allume.

* les points o: des attaches parisiennes.

Côté "PILE" : l'astuce et la complexité se trouvent ici. Pour que l'ampoule s'allume, il faut que le circuit soit fermé, donc que D (6 x 3) soit relié à R (18).

Oui, mais



Dans le tableau il y a 64 demandes possibles pour 31 réponses.

Certaines réponses correspondent à 1 demande (exemple: $2 \times 2 = 4$), d'autres à 2 D ($8 = 4 \times 2 = 2 \times 4$); d'autres à 3 D ($36 = 4 \times 9 = 9 \times 4 = 6 \times 6$); d'autres enfin à 4 D ($18 = 3 \times 6 = 6 \times 3 = 2 \times 9 = 9 \times 2$).

Il est assez difficile de faire tenir, 3, 4 fils sur une même attache parisienne. Aussi pour pallier à cette difficulté, suffit-il de la contourner en ne reliant qu'une seule demande à la réponse correcte et en reliant les demandes équivalentes entre elles (9x2 relié à 6x3 relié à 3x6 relié à 2x9 relié à 18). Le circuit est ainsi toujours fermé et l'ampoule s'allume si la réponse est correcte.

ne vous trompez pas, il y a toujours 64 fils : 31 reliant une demande à la réponse, les 33 autres reliant les demandes équivalentes entre elles.

LA PROGRAMMATION

Je vous en donne les grandes lignes : ceux qui souhaiteraient en avoir le détail peuvent se signaler à P. Robé.

D1/ recopier les tables de "x0" à "x10" en un tableau. Quelles remarques pour "x0", "x1", "x10"?

- R1 ax0 = 0
- ax1 = 1
- ax10 = a0

D2/ quelques opérations d'application sur "x0, x1, x10". Barrer enfin toutes les opérations avec ces multiplicateurs sur le tableau D1

Reste : "x2" à "x9" → R2

D3/ repérer les résultats qui n'apparaissent qu'une fois; il y en a 6 → R3

D4/ repérer les résultats qui apparaissent 2 fois; il y en a 20 → R4

D5/ repérer les résultats qui apparaissent 3 fois; il y en a 2 → R5

D6/ repérer les résultats qui apparaissent 4 fois; il y en a 3 → R6

D7/ le tableau de D1 devient un tableau à double entrée → R7

x	2	3	.	.	.
2	4	6	.	.	.
3	6	9	.	.	.

PROGRAMMATION - APPLICATION

1// Réunir le matériel: fil gainé, carton assez épais, 1 douille, 100 attaches parisiennes, 1 pile 4,5 V, 1 ampoule, 1 clou.

2/ Partie gauche du carton D: tableau à double entrée (2 à 9) bande libre pour recevoir pile et ampoule. Perforer avec le clou les emplacements des attaches. Replier les attaches.

3/ Partie droite (R): déterminer sur sa surface 31 cases, perforer en bordure de chaque case, inscrire les 31 réponses possibles; fixer les attaches.

4/ Au verso: inscrire sous chaque attache les demandes et les réponses correspondantes. Ceci permet un travail plus rapide lors de la pose des fils.

5/ La pose des fils se fait au verso. Il m'apparaît plus facile de procéder de la manière suivante: 5.1 relier entre elles les demandes uniques (2x2, 3x3...) à leurs réponses (4, 9...) correspond.

5.2 relier entre elles chacune des demandes équivalentes d'ordre 2 (4x2 relié à 2x4) puis relier l'une d'entre elles à la réponse correspondante (4x2 2x4 relié à 8).

5.3 faire de même pour les demandes d'ordre 3 (9x4 relié à 6x6 relié à 4x9 relié enfin à 36) puis celles d'ordre 4.

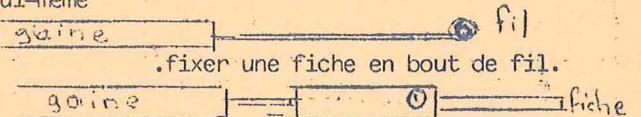
6/ Pour améliorer la tenue des fils aux pattes des attaches, il est souhaitable de replier l'extrémité de la patte sur le fil.

7/ Fixer la douille sur la surface vierge qui lui est réservée en partie droite du carton (verso) ainsi que la pile.

8/ Relier par 1 fil un pôle de la douille à un pôle de la pile.

9/ Fixer le fil-demande à l'autre pôle de la douille et le fil-réponse à l'autre pôle de la pile.

10/ Contacts fil D et R avec têtes d'attaches: 2 solutions: enrayer le bout de fil dénudé sur lui-même



La machine est en place : à vous de jouer !

P.S. Augustin vient de terminer sa machine. Il ne connaît pas encore toutes ses tables, MAIS ELLES NE LUI FONT PLUS PEUR; c'est du domaine connu. Il en connaît quelques unes (jusqu'à 5 ou presque).

INFORMATION
COOPERATIVE

POUR VOUS QUI AIMEZ LES POEMES
voici 2 recueils :

PETITES LEGENDES

de Maurice Carême que Louis Musin présente,
admirablement mises en page, avec les dessins
de Devi Tuszynski.

Parmi les quelques 90 recueils du Poète, les PETITES LEGENDES tiennent une place de choix. Il suffit de citer "La Morte", "La Mort", "Le Noyé", "Le Mage" ou "La Peine" pour être convaincus que l'on se trouve en face de réels petits chefs-d'oeuvres, "si jamais un chef-d'oeuvre est petit", insistait Marie Noël.

Vous pouvez souscrire à la Fondation Maurice Carême, Avenue Nellie Melba 14, 1070 BRUXELLES.
(Exemplaire de luxe à 300 F, exemplaire ordinaire sur Bouffant de Hollande à 45 F Français)

REVOLUTION DU DESEPOIR ou ETOILE SUPPLEMENTAIRE

d'Edith Linglet

dans la collection "FENETRES", un volume de quatre-vingt pages avec
cinq illustrations de l'auteur.

Cette collection est animée et diffusée par "FEUNAITRES", groupe coopératif de poètes et écrivains de l'Aisne.

On peut se procurer un des cinq cents exemplaires numérotés chez l'auteur pour 35,00 F.
(Edith LINGLET, Appt 12, "Les Ardennes", rue de la Fosse aux Loups, 02140 VERVINS)

RAPPEL : déjà paru, dans la collection "FENETRES" le recueil de poèmes: "AU SEIN DU MIEL AMER" de Jean-Pierre LIGNON, (cinq cents exemplaires numérotés, quatre-vingt pages, 34 F) présenté dans notre numéro de février 1980. Vous pouvez aussi vous le procurer chez l'auteur :

Jean-Pierre LIGNON, école de Pinon 02320.

"C'est souvent dur à porter toute la violence"
(cf. pages 13-14)

L'ANNEE SCOLAIRE

EST DEJA

BIEN AVANCEE...

AVEZ-VOUS PAYE

VOTRE

REABONNEMENT ?

OUI ! alors,

c'est très bien !

NON ! alors,

tournez la page,

et réglez-le

tout de suite.

Merci.





Fichet Abonnement* ou réabonnement* à

1980 **CHANTIERS** 1980
1981 1981

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Revue mensuelle, à servir à :

M. Mre Mlle ° :

adresse :

code postal :

Montant de l'abonnement 80-81: 70 F

Supplément port Etranger : 15 F F

Soutien à l'A.E.M.T.E.S. : F

(au gré de chacun, voir souscription 80-81)

total : F

Versement établi à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

par : .mandat;°

.chèque bancaire;°

ou au .CCP 915 85 U LILLE (3 volets)°

à adresser avec le présent fichet au trésorier :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

facture : OUI - NON °

° rayez les mentions inutiles. Merci.

l'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle : "CHANTIERS"

* Echos des classes, Documents, Mini-Dossiers, Synthèses axées sur un thème, "Expression"...

* Echos des travaux de la Commission, Entraide Pratique, vous seront servis en 10 livraisons.

QUELQUES PRECISIONS :

- Les abonnements se font exclusivement par année scolaire. Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros parus depuis la rentrée.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction. Ceux de nos abonnés qui voudraient résilier leur abonnement à venir sont invités à nous le faire savoir en fin d'année scolaire.

ABONNEMENTS ET REABONNEMENTS POUR 1980-81

- Veuillez remplir et découper le fichet d'abonnement ci-contre.
- Pour les expéditions "PAR AVION" demandez le tarif spécial au trésorier.
- Avant d'expédier à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM, vérifiez que vous n'avez rien oublié. Merci

Si ce n'est fait, il est grand temps de régler votre abonnement pour l'année en cours

ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Équipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER
Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de duplication : D. et E. Villebasse, F. François, C. Bonnot et P. Vernet.
Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :

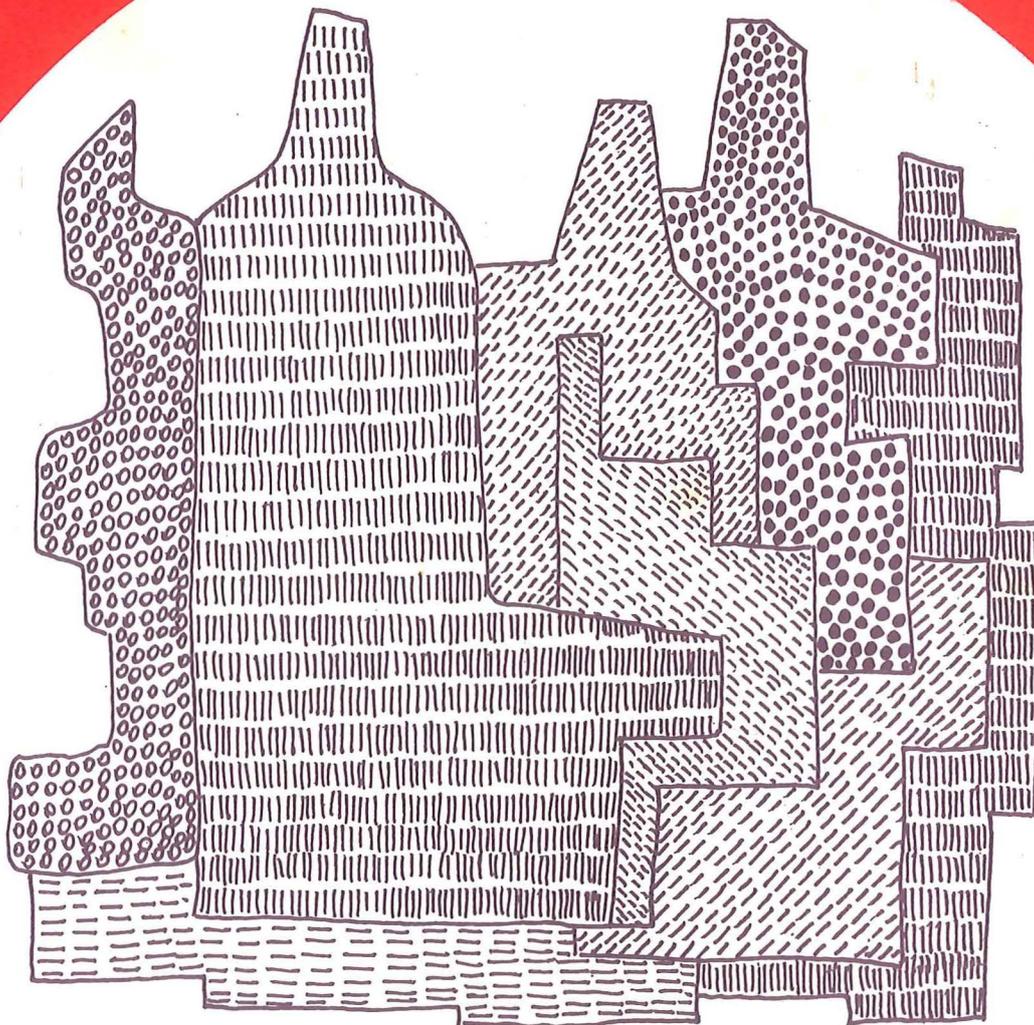
- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux
CCP 915 85 U LILLE

Abonnements : 70 F pour l'année scolaire 1980-1981.

Vente au numéro : 9 F le numéro simple — 15 F le numéro double.



30.7.79

Boilly

Nouvelle Série
6^e Année : 1980-1981



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE